



La bande dessinée a

1000 ANS

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Il ne se passe pas un mois sans que l'on célèbre le 25^e anniversaire de ceci ou le centenaire de cela: tous les prétextes sont bons pour faire des festivals. Ainsi, après la photographie et le cinéma, voilà que la bande dessinée fête elle aussi ses 100 ans.

S'il est un pays au monde qui se devait de souligner l'évènement, c'est bien la Belgique (dont c'est aujourd'hui la fête, d'ailleurs) royaume du 9^e art (et des patates frites), où naquirent les Tintin, Spirou, Lagaffe, Le Chat, Lucky Luke, Alix, les Schtroumps, Blake & Mortimer et combien d'autres grands héros. Plus de 140 manifestations (expos, colloques, conférences...) se tiennent depuis le début de l'année en Belgique pour marquer le centenaire de ce qui est devenue la principale industrie culturelle belge. Trente millions d'albums sortent des presses belges chaque année, ce qui représente un chiffre d'affaires global annuel de 230 millions de dollars canadiens.

La Belgique exporte 75% de sa production.

Au pays de Jacques Brel, la bédé a ses institutions, ses parcs d'attractions, ses musées, ses monuments et même ses écoles; des gens viennent par milliers chaque année, ne serait-ce que pour fouler le sol du pays qui a vu naître Tintin et les chapeaux melons des Dupondt. Bref, il doit être tout aussi ennuyé pour un Belge d'entendre parler de bédé que pour un Québécois de sirop d'érable.

Mais qu'est-ce donc qui a 100 ans cette année?

Et est-ce bien belge?

La décision de fêter le centenaire de la bédé en 1996 est pour le moins arbitraire: on pourrait très bien dire que l'art de raconter des histoires en images remonte à la nuit des temps.

Ce qu'on appellera plus tard la bédé s'est d'abord présenté sous la forme d'une suite de petits dessins accompagnés ou non de textes. C'est seulement à la fin du 19^e siècle qu'est apparue la fameuse «bulle», mieux connue des bédéphiles sous le joli nom de phylactère. Le phylactère est à la bédé ce que la broue est à la bière, cette autre industrie belge.

En fait il semble bien que le phylactère soit né aux États-Unis.

Selon les spécialistes, la bédé «moderne» a vu le jour dans les pages du *New York World* en 1896, sous la plume de Richard F. Foucault, alors qu'étaient publiées pour la première fois les aventures de Yellow Kid, celui que l'on

Voir BÉDÉ en B2



Livres

L'écrivain, le peintre, la femme et la Sérénissime

TOUT-EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Il faut être très courageux pour écrire un livre sur Venise. Il semble que tout ait été dit sur la Sérénissime républicaine qui n'était pourtant pas si puissante et sévère que cela puisque le petit Bonaparte la fit tomber d'un coup, d'un souffle, d'un froncement de sourcils. Il semble que, littérairement, tout soit figé par l'Histoire dont Michel Mohrt a écrit qu'elle était un « ramassis de mensonges ».

Mais justement, Venise ne peut être figée que ponctuellement, puisqu'il y a autant de versions que d'auteurs, d'amoureux et de commentateurs. Paul Morand avait intitulé un de ses plus beaux li-

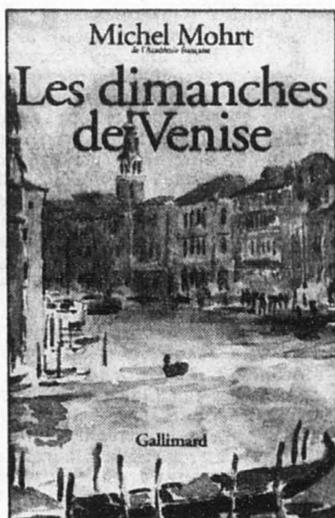
vres : *Venises*. Au pluriel. C'est tout-à-fait cela.

La Venise de Michel Mohrt, il l'a découverte à trente-huit ans, après en avoir rêvé durant toute sa jeunesse, et même en se battant contre les troupes de Mussolini, dans les Alpes, en 1940. Italie interdite, à ce moment-là, et Venise lointaine. Il raconte cela sobrement, abruptement, dans le petit livre que je vous suggère, *Les dimanches de Venise*, si vous voulez comme lui rattraper le temps perdu que vous passâtes sans elle... Nous sommes plusieurs dans ce cas : où étions-nous durant tant d'années, alors que Venise existait ?

Comme si un bonheur ne venait jamais seul, lorsque Michel Mohrt connut enfin Venise et en devint amoureux, il rencontra en même temps une femme, qu'il n'allait plus quitter. Ce sont des circonstances qui vous provoquent : cette femme, et cette ville, seront vos compagnes confondues.

■■■

Pourquoi ce titre très catholique ? C'est que Michel Mohrt, chaque hiver, lorsqu'il y a moins de touristes et davantage de vents frissons d'Adriatique, s'enfuit à Venise pour peindre. Et que l'on appelle ce genre d'artistes amateurs des peintres du dimanche. « Tous les



jours à Venise, sont pour moi des dimanches. J'ai retenu une chambre à la pension où j'aime descendre ».

Que fait-il, alors ? Il cite, en exergue, cette phrase de Manet : « J'ai fait ce que j'ai vu. »

Il se cache un peu dans les recoins des ruelles. Ou encore dans des églises. Dieu sait s'il y en a. Ou alors sous un pont. Il installe son

chevalet, ou son bloc de papier sur les genoux. Un chat vient voir de quoi il retourne. Souvent, il est déçu, le papier d'aquarelle n'est même pas mouillé, car Michel Mohrt est en train de rêver ce qu'il voit et qu'il ne peindra que beaucoup plus tard. C'est un sage. C'est un écrivain, donc le vieux cinéma se met à défilier, cette Histoire dont je vous parlais tout à l'heure, ce ramassis de mythes... Morand, Byron, Thomas Mann, toutes les Venises vont y passer. Plus, évidemment, les souvenirs de Michel Mohrt, de sa Bretagne natale, de l'océan, du vent, des légendes et de la foi...

Ensuite, parce qu'il fait décidément un peu humide, nous irons boire un punch à l'orange dans un petit bar, qui ne sera pas forcément l'historique Café Florian. Tant pis pour les Venises des autres.

Suivez le guide. Michel Mohrt est un sérénissime écrivain, impavide et profond. Mais léger comme une aquarelle qui, en deux coups de pinceau aqueux, en dit plus qu'une toile plâtreuse. Il écrit comme il respire, comme il voit, comme il entend, et comme il se souvient. J'ai beaucoup aimé mon voyage en sa compagnie.

■■■

Vous trouverez en librairie un li-

vre de Patrick Süskind intitulé *Un combat et autres récits*. Il s'agit bien de l'auteur du *Parfum*, ce roman exceptionnel paru en 1986. Cette fois, ce sont des nouvelles, de petites histoires courtes plutôt, il y en a quatre. Vous reconnaîtrez sans peine le genre de Süskind, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est troublant.

Situations ambiguës, étrangeté des personnages qui semblent tous ne pas s'aimer, violence larvée, gêne continue. Il s'agit de batailles, chaque fois, et le deuxième de ces récits a donné ce titre : *Un combat*. C'est le meilleur, je crois, des quatre. Il raconte une partie d'échecs pas comme les autres, dans laquelle celui qui perd gagne. Cela pourrait plaire à des amateurs comme moi, qui sont fatigués de toujours se faire laver...

Mais, blagues à part, le livre est bon, même s'il nous laisse sur notre faim. Il est vrai que refaire le coup du *Parfum* ne doit guère être possible.

LES DIMANCHES DE VENISE, par Michel Mohrt, de l'Académie française, collection blanche, Gallimard, Paris, 1996. 129 pages.

UN COMBAT ET AUTRES RECITS, par Patrick Süskind, quatre récits, éditions Fayard, Paris, 1996. 91 pages.

Le Simenon d'Assouline : revu et augmenté

GILBERT GRAND

Avant de démasquer le père de Tintin, Pierre Assouline s'était attaqué en 1992 à un autre monstre sacré : Georges Simenon, l'un des géants de la littérature de ce siècle tant par la mesure de son oeuvre (quelque 400 livres) que par la flamboyance et les excès de sa vie publique et privée.

Aubaine à ne pas manquer : voici que Folio republie cette biographie à la fois chaleureuse et critique dans une nouvelle édition de poche revue et augmentée ! Entretemps, Assouline a révisé en effet l'ensemble du texte, en y intégrant de multiples rectifications et précisions, ainsi que plusieurs documents inédits, dont le principal éclaire l'épisode controversé où Simenon a failli être exécuté pour collaboration en 1944.

Après avoir interrogé témoins et proches, épluché l'oeuvre, la correspondance ainsi que des archives inédites, Assouline constate que Simenon a parfaitement réussi à contrôler l'interprétation de son passé. Ne cessant de « mentir en romancier », il a très tôt « construit sa légende, modelé sa statue et forgé son mythe. Si bien qu'à mi-vie déjà, il n'était plus en mesure de distinguer la vérité du mensonge, le réel de l'imaginaire. »

Sans percer totalement « le mystère Simenon » (mais est-ce possible et vraiment souhaitable ?), la biographie d'Assouline permet d'y voir plus clair dans cette « fiction autobiographique », particulièrement sur certains épisodes-clés : les débuts journalistiques, les romans populaires sous multiples pseudonymes, le fiasco de l'enquête Stavisky, les difficiles relations avec ses éditeurs et ses pairs, l'opportunisme sans scrupule durant l'Occupation, la fuite en Amérique, le fantôme du frère, la mort de Marie-Jo, etc.

Parallèlement reparaissent en Folio neuf romans de la grande période Gallimard (1934-1944) : *L'ainé des Ferchaux*, *Le bourgmestre de Furnes*, *Les clients de l'Avrenos*, *Le fils Cardinaud*, *Les inconnus dans la maison*, *Les Pitard*, *Le testament Donadieu*, *La veuve Couderc*, *Le voyageur de la Toussaint*. Durant ce véritable âge d'or de sa création romanesque, Simenon expérimente son style, ses atmosphères et développe ses grands thèmes, dont ceux de l'injustice et de la fuite. À relire.

SIMENON, Pierre Assouline. Folio no 2797, Gallimard, 1996, 1056 pages.



Plusieurs albums, dont ceux des éditions Zone Convective — publiés par le libraire même, Yves Millet — sont vendus en exclusivité à la librairie Fichtre.

La bande dessinée a cent ans

BÉDÉ / Suite de la page B 1

considère comme le premier héros de la bédé.

Publiée sur du papier de mauvaise qualité et destinée surtout aux enfants — après une phase adulte qui fut vite censurée — la bédé a longtemps été perçue comme la petite soeur attardée du cinéma, bien que certaines oeuvres d'abord sous-estimées, telles que *Little Nemo in Slumberland*, soient aujourd'hui considérées comme du grand art.

Il aura fallu attendre les années soixante (avec la création de la revue (française) *Pilote*) pour que la bande dessinée retrouve un public adulte et, par conséquent, gagne le respect auquel elle avait droit.

Étrangement, aucun album soulignant de façon directe les cent ans de la bédé n'est paru jusqu'à maintenant. Toutefois, la réédition de quelques bédés antiques (voire préhistoriques !) et la parution de nouveaux albums dignes d'intérêt comblent un peu ce vide.

Cette année centenaire a été marquée par la mort du célèbre Hugo Pratt, celui qui a définitivement aboli les frontières entre la bédé et le roman, père du mythique Corto Maltese. Il a laissé derrière lui une oeuvre imposante, plus d'une cinquantaine d'albums !

Les fans de ce géant qui produisait plus vite que son ombre, et mentait plus que Pinocchio, se sont probablement déjà procuré le deuxième tome de *Fort Wheeling*, dont Pratt était particulièrement fier. Pour ceux qui ne possèdent ni l'un ni l'autre de ces récits épiques de la conquête, Casterman a publié l'intégrale de *Fort Wheeling* en un seul volume. De luxe.

Connaissez-vous Topffler ?

Cent cinquante ans après la mort de leur auteur, le Seuil a publié l'an dernier (en trois volumes) quelques-unes des meilleures « histoires en estampes » du



Suisse Rodolphe Topffler, l'un des ancêtres de la bédé. Précieusement conservées et offertes au grand public pour la première fois, les mésaventures loufoques de messieurs Jabot, Grand Bois, Crépin et Cryptogame, en plus d'être de fabuleux documents d'époque, parviennent parfois à faire sourire même après un siècle et demi !

Autre réédition digne d'intérêt : *La bête est morte ! La guerre mondiale chez les animaux* (ou l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale racontée aux enfants) de Clavo, dans sa version originale telle que publiée en 1943.

Cette bédé didactique, propagandiste et vaguement raciste où Hitler est personnifié par un grand méchant loup, les Japs

par des singes et les Italiens par des porcs (!) est néanmoins un véritable régal pour l'oeil.

Enfin, dans les XXX cette fois, l'infatigable vieux coquin de Guido Manara nous offre la délicieuse *Gulliveriana*, ou les aventures érotico-surréalistes d'une femme toute nue dans le monde des petits hommes.

Drôle, intelligent, chic et beau, comme d'habitude ; une lecture stimulante, disons...

Du côté du Québec

Au Québec, vouloir devenir bédéiste n'est pas précisément le genre d'ambition qu'on encourage à l'école. Si notre bédé nationale vous intéresse mais que vous ne savez pas trop où vous procurer les albums (ce n'est en effet pas toujours évident !), il existe une petite librairie sympa aux coins de Berri et de Bienville (à un pas du métro Mont-Royal) qui vient d'ouvrir ses portes, la Librairie Fichtre ! En plus de bédés européennes rares, Fichtre ! offre des produits d'ici, qu'il s'agisse de fanzines artisanaux ou de publications à gros tirage.

Plusieurs albums, dont ceux des éditions Zone Convective — publiés par le libraire même, Yves Millet — y sont vendus en exclusivité. Si vous cherchez les albums de Luis Neves, ce Québécois d'origine portugaise qui détourne Tintin de très polémique façon, c'est là que vous les trouverez pour le moment, en exclusivité. Adresse de la librairie Fichtre ! : 436, de Bienville.

WHEELING, LE SENTIER DES AMITIÉS PERDUES, Hugo Pratt, Casterman, 1995. 271 pages.

MONSIEURS VIEUX BOIS, MONSIEURS JABOT, MONSIEUR CRÉPIN ET MONSIEUR PENCIL, Adolphe Topffler, Éditions du Seuil, 1996.

LA BÊTE EST MORTE, Clavo, Gallimard, 1995.

GULLIVERIANA, Guido Manara, Les Humanoïdes Associés, 1996.

AVEZ-VOUS LU ?



LE YI-KING
Holmes J. Cordiglio
ÉDITIONS DE MONTAGNE

Issu de la tradition chinoise, le Yi-King est un art divinatoire dont l'origine se perd dans la légende et remonte à la nuit des temps. Composé de 64 hexagrammes qui décrivent les structures et les compositions variées de l'Univers et de la Nature, il recense tous les événements et toutes les situations possibles. Cette édition du Yi-King est la traduction intégrale du texte chinois, compilée selon les indications de Confucius. (pièces nécessaires au tirage incluses)

228476-917

Livres

Mado aime, Luc aime pas



Mado Lamotte, reine incontestée du kitsch à Montréal, s'abreuve de lectures imbuables. Luc Provost, qui l'incarne depuis dix ans, a plus de goût.

LECTURES D'ÉTÉ

CHARLES CÔTÉ

Si Mado Lamotte avait eu une enfance, elle aurait lu les petits romans d'espionnage de la Bibliothèque verte, *Les Aventures d'Alice et des soeurs Parker*, par Caroline Quinn. Mais voilà, Mado a toujours été une « bitch » adulte, qui aime « bitcher » et qui « s'inspire de la vie des artistes québécoises » pour nourrir sa mauvaise langue.

Luc Provost incarne le personnage de Mado depuis dix ans. Au café des Deux Marie où nous l'avons rencontré, Luc parle de lui-même et de son alter ego à la troisième personne. Chacun a ses goûts particuliers : « Mado lit actuellement *La Chanson, c'est ma vie*, la biographie de Michel Louvain. Et elle adore ça. Mais Luc trouve ça platte. »

Le carnet des lectures de Mado est rempli de titres à faire désespérer de l'industrie de l'édition. Épisodes de *Dallas* — « Luc et Mado ont adoré, pour les combines » — et de *Dynasty* — « moins bon » —, la vie de Dalida — « platte pour mourir, mais les détails scabreux intéressent Mado » —, et même *La Femme bionique*.

Mado est quand même critique :

« Si Mado avait un livre à déconseiller, ce serait *Les Secrets de ma beauté* de Michèle Richard. Elle est laide du début à la fin. »

Pour la vie des gens ordinaires, dont Mado aime aussi se moquer en spectacle, Luc s'inspire des romans et des pièces de Michel Tremblay. Le comédien, qui a étudié le théâtre, vénère également Molière : « Il est génial. Il s'attaquait à toutes les grosses institutions. Et Mado est anarchiste. »

Parmi les lectures qui ont marqué Luc Provost, il cite le *Journal* d'Anne Frank, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry et surtout Tintin, pour sa légèreté, sa candeur, sa fraîcheur.

« Tintin, c'est toute ma vie, dit-il. C'est tellement innocent, le dessin est tellement dépouillé. Et c'est très documenté. Pour un enfant, c'est parfait parce qu'il peut pousser son imagination très loin. »

Encore aujourd'hui, Luc est un grand lecteur de bandes dessinées. Il savoure les albums du *Génie des alpes*, pour sa « langue extraordinaire ». Sinon, il relit ses *Mafalda* et *Calvin & Hobbes*.

« Mais je ne suis pas un collectionneur, dit-il. Je ne suis pas attaché aux objets. Quand j'aime quelque chose, je veux le partager. »

Récemment, Luc a lu *Les Fourmis* de Bernard Werber, un roman qui met en scène les habitants d'une

fourmilière, avec force détails scientifiques.

« Je me fiche de la science, mais j'ai été fasciné, dit-il. J'ai aha!é tous mes amis pendant des mois pour qu'ils lisent ce livre. »

Il a aussi dévoré *L'Alchimiste* de Paulo Coelho, et a entamé *Le Pèlerin de Compostelle*, du même auteur. Le personnage de Jean-Baptiste Grenouille du *Parfum* de Patrick Süskind l'a fasciné.

Luc n'apprécie pas les romans policiers, mais il s'est délecté avec *La Vieille qui marchait sur la mer*, le San-Antonio « le plus vulgaire ».

Lorsqu'il flâne en librairie, Luc recherche particulièrement les « romans de quête spirituelle ». Côté documentaire, il recommande comme lecture d'été *Tales of the Cities*, d'Armistead Maupin, récemment traduit en français.

« Ce sont des chroniques sociales d'un groupe de jeunes, gais et hétéros, qui partagent un immeuble de San Francisco. Tout le monde s'entend à merveille. C'est un monde dans lequel j'aimerais vivre. »

Mado et Luc ont certains goûts en commun. Ils ont adoré la version bédée des *Simpsons*. « Mado rêve d'avoir un mari comme Homer Simpson, explique Luc. C'est le mari parfait à tromper. Et dans les *Simpsons*, les gens normaux sortent dans la rue les cheveux bleus. » Le rêve de Luc.

Polars pour l'été : place aux dames en noir

GILBERT GRAND

Il est bien révolu le temps où les vénérables « reines du crime » se contentaient de tricoter leurs intrigues mortelles en chambre close, au village, au presbytère, entre arsenic et vieilles dentelles, sablés et tasse de thé. La nouvelle génération envoie désormais ses héroïnes dans le « vrai » monde, lieu de tous les dangers, comme l'illustrent les polars au féminin ci-dessous.

UNE MORT SANS NOM, Patricia Cornwell, Éditions du Masque. — La mort, Kay Scarpetta pensait la connaître jusque dans ses replis les plus intimes de par sa profession de médecin légiste qu'elle exerce avec une froide logique au service d'une technologie de pointe. Mais depuis qu'elle a croisé la route de Temple Gault (voir *Une peine d'exception* et *La séquence des corps*), elle va de frayer en horreur. Car ce tueur psychopathe, non content de dépecer ses victimes et de narguer la police, joue au chat et à la souris avec Kay, altère ses dossiers informatiques, compromet ou élimine ses proches. Cette fois-ci, il l'attire à New York pour un affrontement final à la veille de Noël, dans les tunnels mêmes du métro. Frissons garantis. Un must.

K... COMME KILLER, Sue Grafton, Seuil Policiers. — Égrenant depuis une dizaine d'années un original abécédaire du crime (*A... comme Alibi*), Sue Grafton a imposé la sympathique figure de Kinsey Milhone, la « privée » célibataire adepte de jogging et de *junk food*, toujours en jeans et pull à col roulé et qui, au volant de sa VW déglinguée, défend la veuve et l'orphelin, révélant les dessous pas toujours très nets de la *lower middle class* californienne. Dans cette dixième intrigue (une des meilleures de la sé-



Patricia Cornwell

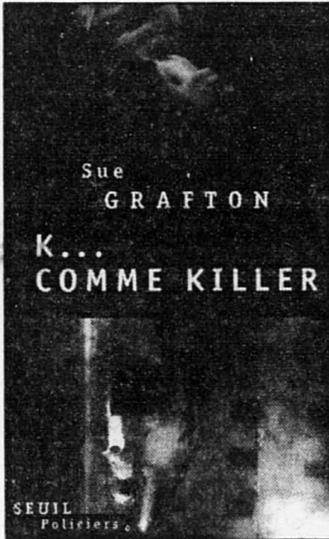
rie), Kinsey tente d'élucider l'assassinat d'une fille que sa mère croyait modèle, mais qui fricotait plutôt avec prostitution, pornographie et mafia de l'immobilier avant de tomber victime de son indépendance. La fin un brin amoraliste est somme toute réconfortante.

KATAPULT, Karen Kijewski, Série Noire / Gallimard. — Gageons que Kat Colorado sera bientôt aussi connue que Kinsey Milhone. La détective fétiche (déjà six romans dont trois traduits) de Karen Kijewski a tout pour plaire : le physique, l'impertinence, la ténacité, un amant policier, un chat adorable, une copine gourmande et rédactrice du courrier du coeur, une grand-mère adoptive qui aime jouer aux vieilles dames indignes... Sommée par cette dernière de trouver l'assassin de son cousin, elle constate avec désarroi qu'un fort

héritage n'est pas étranger au meurtre et qu'encore une fois, c'est en famille qu'on se déteste et se tue le plus.

LE FANTÔME DE LA PLAGE, Frances Fyfield, Presses de la Cité. — En acceptant de démêler la succession des Pardoe, riche famille de Norfolk, la flamboyante rousse Sarah Fortune ne pouvait prévoir qu'elle allait retrouver celui qui l'avait violentée dans *Des ombres sur le miroir* et qu'elle croyait mort : Charles Tysall, un des ces mâles autoritaires habitués à exercer leur droit de conquête en territoire féminin, par la force si nécessaire. Toujours aussi libre de moeurs, Sarah agit sur la famille Pardoe comme l'inconnu de *Teorema*, provoquant en retour la fureur aveugle de Tysall. Frances Fyfield mérite vraiment d'être plus connue.

La débutante Elizabeth McGre-



Sue Grafton

gor développe également dans *UN VOISIN EXQUIS* (L'Archipel) une variation des plus réalistes sur cette thématique du harcèlement sexuel, décidément très présente dans le suspense psychologique britannique (voir *Fausse route* de Ruth Rendell).

LA MAISON DU CLAIR DE LUNE, Mary Higgins Clark, Albin Michel. — Elles sont des millions de lectrices de par le monde à ne pouvoir imaginer leur été sans un roman de Mary Higgins Clark, mélange habile de suspense et de romance à la Harlequin. Cette fois-ci, dans le paradis pour millionnaires de Newport, il est question de l'assassinat de la doyenne du clan Moore, de son héritage contesté légué in extremis à son ex-belle fille, la séduisante photographe Maggie, de morts suspectes dans une maison de retraite huppée, de malver-

sations immobilières, de rites funéraires inquiétants, de suspects trop évidents, d'hommes séduisants dont l'un est le tueur et l'autre le prince charmant... Un univers trop fabriqué à mon goût.

MIAMI PURITY, Vicky Hendricks, Rivages / Thriller. — Plus noir et vénéux que ça, tu meurs ! Quand Sheri, l'ex-danseuse nue très portée sur l'alcool et la chose décide de refaire sa vie, elle accepte de travailler dans un *pressing* tenu par Payne, le séduisant fils de la propriétaire. Dans la chaleur moite et pernicieuse de la boutique, une passion crue, d'une violence irrépressible naît entre ce couple d'amants maudits. Cette fois, l'obstacle à éliminer est la mère incestueuse. C'est du moins ce que Sheri croit, alors que l'engrenage infernal se met en marche...

Demain et mardi, les 22 et 23 juillet
La Presse, CKOI et CITÉ ROCK-DÉTENTE
vous offrent une entrée GRATUITE
sur le site extérieur du Festival dans le Vieux-Port
sur présentation de ce coupon.

Le site est ouvert de 14h00 à minuit. Pour tout savoir sur le Festival, appelez la ligne Info Bell : (514) 790-HAHA
ou consultez l'horaire complet dans La Presse.

La Presse

CKOI
96,9 FMCITÉ
107,3 FM
ROCK-DÉTENTE

Cette offre n'a pas de valeur en argent et ne peut être jumelée à aucune autre promotion.

FESTIVAL
CRAVENA
Juste
pour
rire
17-28 JUILLET 96
MONTRÉAL
EN ASSOCIATION AVEC
Blève



Livres

Grenouilles dans le bénitier

MICHEL TRUDEAU
collaboration spéciale

Si, à défaut d'une puce électronique, vous accrochez des gousses d'ail et des crucifix autour de votre téléviseur pour en exorciser le vide intellectuel, vous avez toutes les chances d'appartenir aux *Bonnes âmes de la culture*. Pierre Boncenne, ex-rédacteur en chef du magazine *Lire* et collaborateur des émissions *Apostrophes* et *Boüillon de culture*, vous dédie son dernier livre.

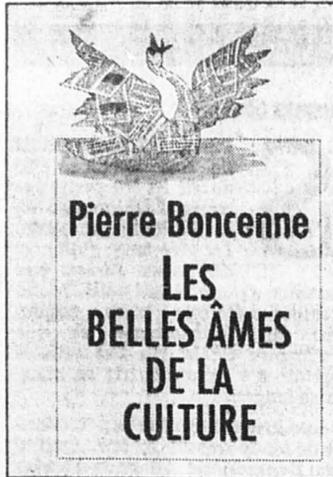
Qu'est-ce qu'une « bonne âme de la culture » ? N'importe qui, en fait, obsédé, voire scandalisé par la médiocrité de la culture moderne. Dans la tête d'une B.A.C., la société se divise en deux catégories étanches : 1) les purs, les doués, incompris de la masse et boudés par le peuple, genre Vincent Van Gogh ; 2) les ploucs, adulés par les foules ignares, riches et populaires, style Jean-Marc Parent. Pas de juste milieu.

Pourquoi Van Gogh ? C'est l'exemple parfait du génie méconnu, invoqué par les bonnes âmes comme argument suprême dans les discussions serrées à propos de la déchéance intellectuelle et du com-

merce envahissant. Boncenne nous apprend que les B.A.C., en plus de faire suer tout le monde dans les parcs, sont des nostalgiques.

Les B.A.C. rêvent du bon vieux temps prétechnologique. Les bonnes âmes sont des résistants. Elles refusent d'acheter des ordinateurs pour continuer d'écrire à la plume ; elles font de l'urticaire devant un cédérom et des boutons devant la télévision. Tout avait meilleur goût avant 1970. Bobino volait haut, Michelle Tisseyre avait tellement plus de panache que Stéphane Laporte et que dire de Fernand Séguin ! Les bonnes âmes sont les conservateurs de la « bonne culture ». Elles sont les seules épargnées dans un troupeau de vaches folles. Tel Noé, elles sonnent la trompette d'avant le déluge. Vous voulez des noms ?

Boncenne tape à bras raccourcis sur Pierre Bourdieu, auteur des *Règles de l'Art*, intellectuel réputé dans les cercles universitaires français ; sur Jean-Luc Godard, celui-là même qui prétend qu'un CD c'est de la culture, donc de la merde, et un concert, de l'Art ; sur Régis Debray, grand médiologue anti-télévision, selon qui « la télé fixe, ensorcelle, manipule, appauvrit et, enfin, abrutit les nations toutes générations confondues » ; sur Karl Pop-



per, le vieillissant, le gaga de l'écologie sociale ; sur Guy Debord et toute une meute de mandarins parisiens, moins connus de ce côté-ci de l'Atlantique. Destiné à secouer les puces du monde intellectuel français, le pamphlet de Boncenne s'exporte bien. On se prend facilement au plaisir de coller des noms nouveaux sur ceux du livre, des noms québécois, familiers.

En lisant *Les Bonnes Âmes de la Culture*, on comprend que la foule des alarmistes prend de l'âge. Que ce sont les mêmes qui crachent sur la télévision et qui y font la queue pour mousser leur dernier livre ou leur dernier papier. Que plusieurs de ces grenouilles de bénitier surfent sur leur réputation et lancent des anathèmes sans vérifier leurs sources. Qu'elles moussent leur propre image à grand renfort de formules tapageuses « assassinat culturel », « génocide de la pensée », « barbarie idéologique ». Qu'en définitive, les pourfendeurs de la société du spectacle sont souvent des envieux qui se « voient déjà, en haut de l'affiche avec leur nom en beaucoup plus gros que n'importe qui »...

Les B.A.C. ont un jargon typique pour lancer leurs attaques. Elles abusent des mots passe-partout, comme « cliché », « racoleur », « facile », « premier degré », « simpliste » ; elles manient le jugement hâtif en des termes galants. Ça fait intelligent et cultivé, sans être plus réfléchi que *L'épicerie en folie*. Elles, savent ce qui est bon ou mauvais pour la « populace », ce qui est médiocre et de bon goût, ce qui mérite la reconnaissance et ce qui ne la mérite pas. Elles crient à pleins

poumons que la télévision, la radio et les journaux sont des machines à gaver d'insanités des cohortes d'imbéciles. La preuve que ces bonnes âmes sont des gens brillants, personne ne les comprend.

Aurions-nous tous le génie d'une « bonne âme » et le réflexe du jugement rapide ? Il n'y a rien de plus racoleur, cliché et facile que le succès des autres. Comme disait Coluche, « Quand un artiste dit qu'on ne lui a pas donné sa chance, il devrait aussi compter le nombre de fois où la chance s'est déplacée pour rien ». Alors, les copains critiques jouent les B.A.C.

Lu dans le texte d'un chroniqueur montréalais : « la cote d'écoute ne devrait pas servir à évaluer la qualité d'une téléserie ». Comme l'assistance d'un théâtre ou dans un récital ? Comme les ventes d'un livre ou d'un journal ? Comme l'affluence dans un musée ? Qui doit juger de l'intérêt d'une oeuvre ? Les B.A.C. voudraient bien jouer ce rôle. Elles sont les douaniers de la pensée.

Prière d'apporter son passeport pour entrer au pays des Art-yatollahs.

LES BELLES ÂMES DE LA CULTURE, Pierre Boncenne, Seuil, Paris 1996, 219 p.

Sur un pied d'égalité, mais seulement le pied La tyrannie des médias

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

Dans l'exercice de son métier de journaliste à la télévision française (France 2, puis Arte), Hervé Claude a eu la chance d'approcher des gens comme Léo Ferré, Alain Prost, José Carreras, Nathalie Sarraute et Leon Carax. Ces rencontres, la plupart survenues par hasard, furent cependant trop brèves pour que l'auteur en retienne une image très nette.

Dans son tout récent livre *Le Journaliste, le hasard et la guenon* (éditions du Seuil), il prend comme point de départ la sensation fugace et floue qu'il lui reste de ces rencontres inattendues.

Aussi, ne vous attendez pas dans ce livre à découvrir une longue série de détails croustillants concernant les ébats sexuels d'Isabelle Adjani ou de Jack Lang. Ne vous attendez pas non plus au contraire, c'est-à-dire à une analyse pénétrante de la personnalité de ces personnages publics chéris des Français. Prenez plutôt cet ouvrage comme un recueil de fables vraies ou de portraits rêvés...



Pour le meilleur et pour le pire, l'intérêt de ce livre ne réside dans sa substance même mais dans l'aisance avec laquelle Hervé Claude traduit ses perceptions. Auteur de

plusieurs romans, le journaliste a un style d'écriture à la fois incisif et léger. Autant imagé que « punché ». Les phrases sont courtes et tranchées, comme si l'auteur voulait entailler le mur que les gens célèbres érigent autour d'eux — ce mur d'autant plus insurmontable qu'il devient parfois invisible. Comme il l'écrit à la suite de sa rencontre avec Victoria Abril : « Un court instant, celui ou celle qui lui parle croit qu'il y est, là-haut, tout près. Et au moment où cela se produit, au moment où ils parlent ensemble sur un pied d'égalité, juste le pied, ils comprennent d'un coup que c'est faux. Qu'ils ne seront jamais comme elle ».

En somme, même si certains des sujets dépeints (comme Valéry Giscard d'Estaing) sont davantage connus des Français(es) que de nous, ce livre constitue une belle lecture d'été. Hervé Claude y communique habilement ses impressions de la notoriété. Il le fait avec l'humilité d'un jeune premier.

LE JOURNALISTE, LE HASARD ET LA GUENON, Hervé Claude, les éditions du Seuil, Paris, 1996. 140 pages.

avec le développement des autoroutes de l'information et la découverte technologique permettant de traduire en langage informatique tous les types de messages (textes, voix, sons, images), le monde des médias se transforme à un rythme sans précédent.

Toutefois, comme l'affirme Alain Woodrow, ex-journaliste au *Monde*, les médias n'assument plus leur rôle de contre-pouvoir.

Comme il l'explique dans son nouveau livre *Les Médias : quatrième pouvoir ou cinquième colonne ?* (éditions du Félin), cette défaillance résulte de l'alliance des médias avec les puissances financières.

Dépendant de plus en plus de la publicité, les médias véhiculent aujourd'hui une idéologie qui façonne les esprits. « Son message est simple, écrit-il : le bonheur est dans la consommation. Ses valeurs sont manichéennes : le bien, c'est la beauté, la jeunesse, le luxe, le confort, la jouissance physique ; le mal, c'est tout ce qui empêche de consommer sans compter. L'unique invisible, spirituel, métaphysique est nié ; seul compte ce qui est visible, palpable, clinquant. C'est un monde d'apparences ».

Si l'auteur est redevable de Rousseau, la litanie du *Monde diplomatique* semble aussi le fasciner. Citant abondamment ce journal gauchisant, l'auteur ressasse des idées qui, sans être dénuées de fondements, n'en demeurent pas moins des clichés. Il redoute par exemple les effets de la mondialisation des marchés et la concentration des médias entre les mains de multinationales. Constatant que le cinéma français peut de moins en moins lutter contre l'empire hollywoodien, il déplore l'attitude impérialiste des compagnies américaines.

Sur le plan déontologique, comme les multinationales cherchent à plaire à l'auditoire le plus vaste, il y a nivellement par le bas. Les médias n'informent plus mais divertissent. C'est la victoire de l'image et de la télévision sur la réflexion et l'écrit. C'est la victoire de l'information-spectacle où règnent le sexe et la violence. C'est l'heure de la trash-tv américaine, de l'intermina-

Alain Woodrow

Les médias

Quatrième pouvoir ou cinquième colonne ?

ble procès d'O.J. Simpson, du scandale Le Pen à la télévision française, de la cyberprostitution, des cybercancres...

Malgré tout, ce n'est pas l'apocalypse. L'auteur reconnaît entre autres, citant Alvin Toffler, le potentiel démocratique du réseau Internet. Il reconnaît aussi, un peu comme Jean-François Revel, que la privatisation des médias assure une pluralité saine, qui rend de plus en plus difficile la concentration du pouvoir dans les États totalitaires ainsi que la manipulation des médias par le pouvoir politique. Cela nous protège des dérapages, comme en ex-Yougoslavie, où le leader serbe Slobodan Milosevic a pu déclencher la guerre en endoctrinant les médias...

Curieusement, Woodrow pèche lui-même par sensationnalisme alors qu'il lance des expressions comme « la tyrannie numérique » ou « la dictature de l'audience ». Aussi, il ne faut pas lire ce livre pour l'opinion stéréotypée de l'auteur mais bien pour son impeccable travail journalistique. Le portrait tracé est vivant, la diversification des médias est représentée avec justesse, les enjeux majeurs du quatrième pouvoir sont abordés en profondeur et l'auteur fait preuve d'une admirable ouverture d'esprit.

LES MÉDIAS : QUATRIÈME POUVOIR OU CINQUIÈME COLONNE ?, Alain Woodrow, les éditions du Félin, Paris, 1996. 228 pages.

Tout sur le rap

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Nées dans les quartiers noirs pauvres des années soixante-dix, la musique rap et la culture hip-hop sont définitivement passées dans les rangs de notre vie quotidienne. J'en veux d'ailleurs pour preuve l'intéressant petit ouvrage que lui consacre la collection Découvertes Gallimard, collection faite d'un ensemble de mini-encyclopédies spécialisées à l'intention du grand public, traitant aussi bien du Louvre, des éléphants ou du néolithique !

Intitulé fort pertinemment *L'Of-*

fensive rap et signé par le compétent journaliste français Olivier Cachin, le livre d'une centaine de pages a le grand mérite de bien couvrir l'évolution du mouvement rap, tant musical que social, dans une mise en page dynamique, colorée et absolument bourrée à craquer de photos.

L'historique proposé se défend tout à fait (on s'étonne un peu cependant de l'importance accordée au groupe techno allemand Kraftwerk...), les grands noms y figurent en bonne place, la section témoignages et documents se penche plus en détail sur certains phénomènes et certains éléments clés du rap contemporain (rivalité entre la côte Est et la côte Ouest des États-Unis, violence dans les propositions, etc.) sont considérés dans une juste perspective.

Enfin, le chapitre consacré à l'évolution et aux particularités du rap français est un résumé intéressant de la situation actuelle. Que *L'Offensive rap* soit rédigé en français et non traduit d'ailleurs son bon et son mauvais côté : le mauvais, ce sont les traductions en argot d'extraits de chansons, parfois incorrectes, parfois incompréhensibles pour qui ne maîtrise pas le verlan (et je ne vous parle pas du lexique, drôle tant il est limité) ; le bon, c'est que Cachin a le recul nécessaire pour analyser le phénomène, tout en témoignant d'un véritable amour pour le hip-hop.

L'OFFENSIVE RAP, Olivier Cachin. Découvertes Gallimard, numéro 274.

le fantôme du chapeau, le château francien est hanté par Lance-Hêtre. Dans *Motordu au pas, au trot, au pas dos*, Marie-Parlotte se fait offrir une jumelle — et non un beau nez ou un cheval de course.

Le résultat : drôle. Mais toujours facile à comprendre pour les jeunes lecteurs qui s'y aventurent sans papa-maman. Heureusement, une image vaut mille mots, et les images de Pef sont pleines de sens.

1972, a-t-il bien pu bousiller un sujet a priori aussi enlevé.

Eh bien, l'auteur y est parvenu alors que tout au long de ce mince livret de 140 pages, il nous lance constamment des généralités du genre : « pour être un bon reporter, il faut avoir un sens critique développé, être persévérant et savoir écouter ».

Il y a bien sûr quelques moments où le livre est moins ennuyant. Malheureusement, quand on reforme l'ouvrage on se dit qu'on a au moins appris une chose : pour être un bon reporter, il faut tout d'abord savoir intéresser les personnes que l'on désire informer...

PROFESSION : REPORTER, Claude Morin, les éditions Fides, Montréal, 1996. 140 pages.

Pour le plaisir de jongler avec les mots Pas si ennuyant

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Mare à thons, triple sot, est-ce crime, quatre sans maître et course habillée comptent parmi les sports aux quels s'entraîne le prince de Motordu depuis qu'il a décidé de devenir un champignon olympique.

Humour et sports, particulièrement d'actualité en ce premier week-end du Festival Juste pour rire et des Jeux olympiques, sont aussi au programme de *Motordu champignon olympique*, la dernière des « Aventures de la famille Motordu ».

L'auteur-illustrateur Pef multi-

plie ici les calembours, comme il l'avait fait dans cet album-révélation que fut *La Belle Lisse Poire du Prince de Motordu* — devenu un incontournable de la littérature enfantine.

Bref, à la demande générale, Pef a repris les personnages de ce livre (le prince de Motordu et la princesse Dézécôle), leur a confié deux enfants (Marie-Parlotte et Nid-de-Koala) et les a mis dans des situations pas possibles.

Dans *Motordu et les petits hommes vers*, le prince devient le premier homme à explorer le système scolaire. Dans *Motordu à pâle au ventre*, il se fait opérer de lapin dix huitres. Dans *Motordu sur la Botte d'Azur*, la famille royale ne se tient plus de joie car les grandes balances sont enfin arrivées. Dans *Motordu et*

LES AVENTURES DE LA FAMILLE MOTORDU : *Motordu et les petits hommes vers*, *Motordu à pâle au ventre*, *Motordu sur la Botte d'Azur*, *Motordu et le fantôme du chapeau*, *Motordu au pas, au trot, au pas dos* et *Motordu champignon olympique*, textes et illustrations de Pef. Folio Cadet Junior, Gallimard Jeunesse. 1996. 45 p. (à partir de 7 ans).

Lorsqu'un journaliste expérimenté comme Claude Morin décide d'écrire sur la profession de reporter, on s'attend à un ouvrage de qualité. Lorsqu'on apprend dès l'avant-propos que l'auteur a interviewé trente journalistes (dont Normand Lester et André Proulx), on se dit qu'on tient entre les mains le livre qui va répondre à toutes nos questions.

Malheureusement, après avoir lu une trentaine de pages de son livre *Profession : reporter* (éditions Fides), on déchant.

On en vient rapidement à se demander comment Claude Morin, qui travaille à la station radiophonique CJBK de Rimouski depuis

1972, a-t-il bien pu bousiller un sujet a priori aussi enlevé.

Eh bien, l'auteur y est parvenu alors que tout au long de ce mince livret de 140 pages, il nous lance constamment des généralités du genre : « pour être un bon reporter, il faut avoir un sens critique développé, être persévérant et savoir écouter ».

Il y a bien sûr quelques moments où le livre est moins ennuyant. Malheureusement, quand on reforme l'ouvrage on se dit qu'on a au moins appris une chose : pour être un bon reporter, il faut tout d'abord savoir intéresser les personnes que l'on désire informer...

PROFESSION : REPORTER, Claude Morin, les éditions Fides, Montréal, 1996. 140 pages.

Rire...

L'humour a beaucoup évolué

JEAN BEAUNOYER

Il me semble que l'humour a beaucoup évolué depuis quelques années. Ce n'est plus le rire gras, le rire gratuit, le rire facile qui l'emportent mais le rire mêlé de tendresse, de sympathie qui accroche le coeur en passant comme savait si bien le faire, le maître Chaplin. Hier au deuxième gala du Festival Juste pour rire, je ne sais pas si c'est la pluie, l'humour tranquille de la salle ou la sensibilité des humoristes mais j'ai senti la tendresse flotter pendant le spectacle même pendant un vieux monologue d'Yvon Deschamps ou un classique, comme il aime à le définir, *Dans ma cour* où il raconte ses jeux d'enfant. Les mères avaient le bras long à l'époque et la « tape » facile, c'est affreux mais au moins, il y avait des mères, un foyer, des amis dans la petite cour. Aujourd'hui...

Mimi Mathy

Mimi Mathy allait dans le même sens en tentant de choisir un prénom pour sa fille en première partie. Pas vraiment de « punch » mais beaucoup de chaleur qui se dégage de cette petite femme qui revient en deuxième partie pour développer devant nous un cadeau assez spécial : un lapin nain. Elle nous regarde et nous demande pourquoi a-t-on eu l'idée de lui offrir un lapin nain ? Mimi Mathy est naine et l'affirme sans chercher des expressions comme « petite personne ». Et elle en rit tout doucement.

Martin Matte

Mais non ! Il n'y a pas que la tendresse. Le jeune humoriste Martin Matte nous parle de son père et de sa réaction lors du premier accident du fils. Maka Kotto a la peau noire et se présente comme « le grand brûlé de l'Abitibi », « stie ». Il ne pouvait faire une meilleure entrée en scène et recevait ainsi une longue ovation. Il devait par la suite nous entretenir d'un sujet délicat : la constipation. Le faire d'une manière poétique relève de l'exploit. Exploit qu'il a fort bien réussi en annonçant finalement le triomphe du petit trou à la suite d'une longue bataille de tous les organes du corps humain.

Michel Muller

Une petite danse des Jeunes pour rire avant un numéro particulièrement costaud de Michel Muller qui accueille une troupe de mongoliens dans une colonie de vacances. En fait, ce n'est pas tout à fait un accueil, ce serait plutôt dans la manière de ne pas les accueillir.

Les Bizarroïdes

Les Bizarroïdes nous ont présenté, hier, le



De notre édition finale d'hier

numéro le plus original de la soirée. Un bijou dans son genre. Un groupe de musiciens a été victime d'un accident durant l'après-midi d'un spectacle. Ils ne peuvent annuler parce qu'ils ont besoin d'argent et comme ils ne peuvent jouer des instruments à la suite de nombreuses fractures, il s'exécutent avec des radiocassettes. Il suffit de presser le bouton et ça fonctionne mais il faut presser le bouton, tout le monde en même temps, ne pas refaire trop souvent la même chanson et ne pas tomber en panne.

Daniel Leblanc et Denys Paris

Un autre numéro surprenant, celui de Daniel Leblanc et Denys Paris qui imitent Denise Filiatrault et Dominique Michel pendant une répétition. C'est la meilleure imitation de Dominique Michel que j'ai vue et elle a été exécutée par un homme, Daniel Leblanc, sans maquillage et sans travestir sa voix.

Michel Courtemanche

Finalement, la performance la plus attendue de la soirée, était celle de Michel Courtemanche. Comparativement à son délire de l'an dernier, Courtemanche a été sobre et presque sage. Un court numéro mais terriblement efficace. C'était soir d'ouverture des Jeux olympiques, hier, et Courtemanche a choisi de nous faire vivre les J.O. au complet, installé dans son salon. Il lutte contre un sac de croustilles, il boxe avec un coussin de son fauteuil, il soulève le sofa pour chercher un morceau de croustille, il marche, il court aux toilettes. Que d'exploits réussis par l'homme du salon !

On achève la soirée en tendresse, celle qui précède le sommeil alors que deux animatrices des *Couche-tôt* raconte l'histoire d'un vieux monologuiste à Yvon Deschamps, couché sur la civière. Bonne nuit !

Deuxième gala Craven A du Festival Juste pour Rire animé par Yvon Deschamps dans une mise en scène de Denis Bouchard et une réalisation de Marie Brisette. Les invités étaient : Martin Matte, Mimi Mathy, Maka Kotto, Les Jeunes pour rire (Jocelyne Coutu et Denis Ménard), Michel Muller, François Morency, les Bizarroïdes, Maxim Martin, Daniel Leblanc, Denys Paris, Michel Courtemanche et Les Couche-Tôt.

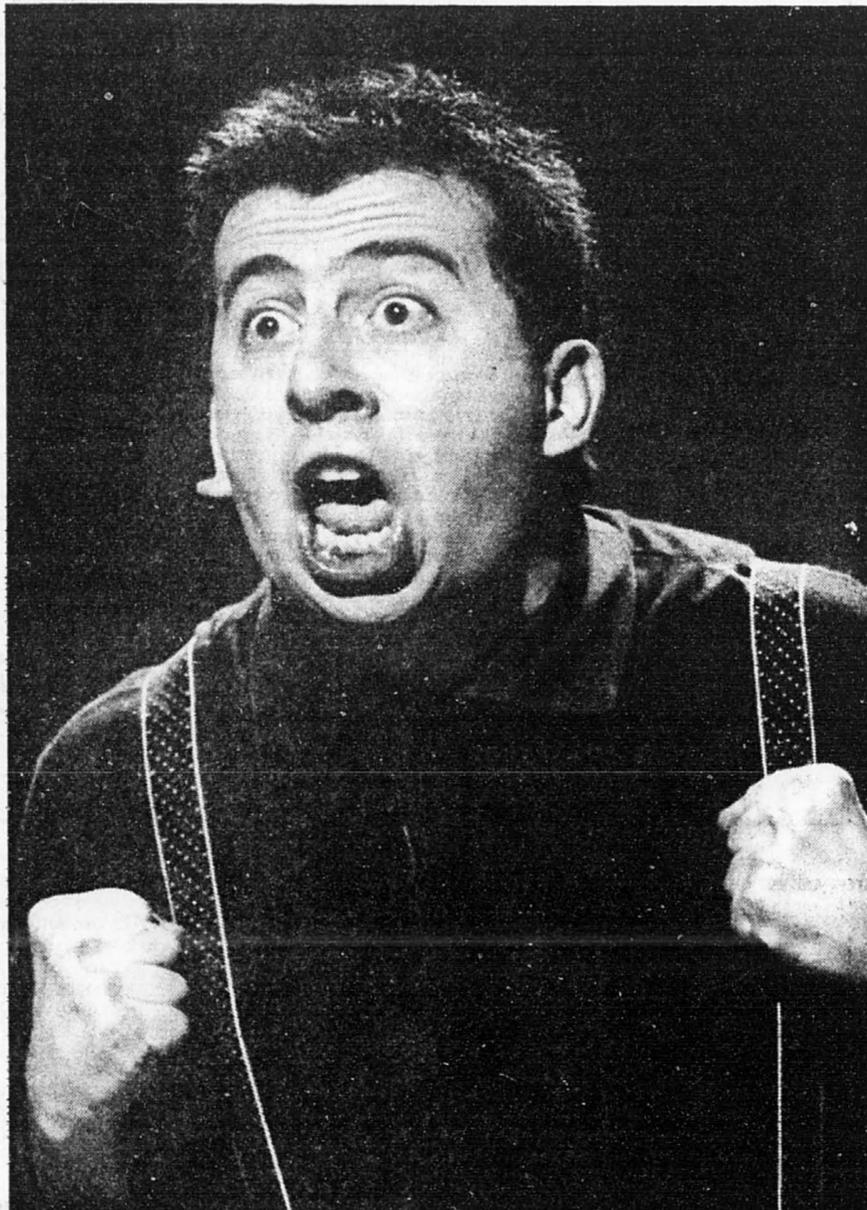


PHOTO CHRISTIAN GUAY / La Presse

Michel Muller

Les gens ont sorti leur tuque pour aller rire du froid

JOCELYNE LEPAGE

Malgré les vents forts, le temps gris et quelques gouttes de pluie qui annonçaient pire, la vie avait repris, hier en fin d'après-midi, sur l'emplacement de Juste pour rire au Vieux-Port. Carole Dion, une des « Vaches folles » déguisée en chanteuse sexy un peu soufflée par l'embonpoint, arrivait à séduire vieux et jeunes et même les bébés qui s'entassaient dans le théâtre Lays et autour du théâtre.

Les gens avaient tout prévu : des chandails, des tuques, des imper et des parapluies. Même les marionnettes des diabolos Juste pour rire, un des nombreux produits dérivés vendus sur place, servaient de mitaines pour réchauffer les petites mains.

Plus loin, on faisait déjà la queue devant le théâtre Craven A où allait être présenté, une heure plus tard le show de l'École de l'humour. Des gens patients, certains tellement décorés qu'on les prenait pour des clowns.



PHOTO ARMAND TROTIER / La Presse

Masaji Terasawa fait des tours de magie inspirés de l'art traditionnel japonais.

« Mais où avez-vous pris ça ? » demandait-on à une dame serrant dans ses mains une sucette en forme de dragon au bout d'un bâton,

une petite chose tellement raffinée qu'on aurait dit une sculpture de verre. La réponse, dit-elle, était là-bas, où il y avait un attroupement.

Là-bas, un Japonais en tenue traditionnelle sortait de sa voiturette quasiment médiévale des boules de tige qu'il soufflait comme on souffle du verre, étirait pour faire des pointes, transformait agilement en petits animaux indéfinissables qu'il donnait ensuite aux spectateurs émerveillés. Masaji Terasawa est un étrange magicien qui puise dans le vieil art japonais des tours étonnants, aussi bien avec la tige qu'il prépare lui-même — il faut huit heures de cuisson pour que le sucre soit prêt — qu'avec le papier dont il fait des chapeaux, des lances, des oiseaux, des poissons...

Punkzilla est là !

Mais qu'était donc là-haut, au-dessus de nos têtes, cette horrible chose orange qui se promenait au bout de ses échasses et qui faisait peur aux enfants, et même à quelques grands ? La tête ronde au milieu de ses quatre longues pattes qui lui font faire des pas de géants, la « chose » a l'air sortie de *La Guerre*

des étoiles. Elle s'appelle Punkzilla et c'est le Russe Vladimir qui l'anime. Étonnant !

Cette année, décidément, l'animation extérieure est montée d'un cran. Hier soir, on a eu droit à la fanfare de Gnom, un groupe de jeunes de Vancouver qui parade dans la foule au rythme de tam-tams en tôle, aux grandes autruches montées par Sherlock Holmes et Watson (A & P Theater, des Allemands), aux Contractors de Toronto déguisés en vrai monde mais dont les masques rigides ont quelque chose d'effrayant, rappelant cette triste vérité : on est tous le clown de quelqu'un. Mieux vaut en rire !

Les organisateurs des festivités extérieures de Juste pour rire n'ont pas le choix de mettre de plus en plus l'accent sur l'animation « de rue ». C'est parfois le seul accent que bien des touristes venus du Mexique, du Japon et d'ailleurs comprennent. Et les touristes viennent de plus en plus nombreux au Festival Juste pour rire.

Les soirées Francofou annulées

Francofou, cette série qui regroupait à 23 h au Cabaret Juste pour rire les « surdoués » comiques des pays francophones, a été annulée hier, faute de... comiques, retenus jusqu'à minuit au Vieux-Port, et de public, qui préfère les Nuits folles de la salle voisine du Cabaret, au Panthéon du Musée Juste pour rire. Ceux qui ont réservé des billets pour Francofou pourront les présenter pour le spectacle bien québécois celui-là de *Zone interdite*, présenté aux Deux Pierrots dans le Vieux-Montréal du 22 au 25 juillet à 21 h et à minuit.

Dans la série *Coups de Coeur européens* présentée au Cabaret, c'est le retour de Michel Muller. À partir de 20 h ce soir, il dissèque la société avec une précision chirurgicale. Tout y passe : la chien, le H.L.M., l'étudiant, le showbiz et... lui-même.

Maryvonne Cyr, l'une des « Vaches folles », présente un spectacle enragé à l'Agora Craven A, dès 22 h.

Un peu de chaleur ? Le groupe Ngoma y va des rythmes et de la folie des tam-tams à 21 h, sur la scène Music-Hall Labatt Bleue.

Pour les détails concernant le Festival : ligne Info Bell : (514) 790-HAHA

Des changements sont prévus pour les émissions de télé tirées du Festival

JOCELYNE LEPAGE

Juste pour rire, la série d'émissions de télévision que regardent depuis onze ans des millions de spectateurs devrait changer d'allure l'automne ou l'hiver prochain.

Les galas Juste pour rire - Just for Laughs continueront de fournir la matière première, explique François Rozon, « mais on va inclure des petites fictions, dit-il, tourner plus de choses en coulisses et au Vieux-Port », et faire quelques gags aux dépens des comiques québécois. Mais ça, c'est un secret.

Les productions Rozon ont décidé de s'inspirer ce que fait déjà, pour eux, le réalisateur français des *Juste pour rire* destinées à FR2. « Notre nouvelle formule est plus fourre-tout, dit le frère François, on va déborder des galas, ce sera un nouveau produit visuel plus « up to date », plus dynamique. »

Les galas Juste pour rire et Just for Laughs, on le sait, fournissent la matière première à la fabrication d'une multitude d'émissions de télévision aussi bien pour le Québec, le Canada et les États-Unis que pour une cinquantaine d'autres pays.

Du côté de *Just for Laughs*, il se brasse de grosses affaires dont on connaît le dénouement quand les Anglais (tous pays confondus) entreront en scène cette semaine, a dit pour sa part Andy Nulman joint au téléphone lui aussi. Nulman n'a pas tout dit à *La Presse*, mais il semble bien que la chaîne spécialisée à laquelle est destiné le projet d'une série d'émissions comiques soit *Showtime*.

Des tuques !

Par ailleurs, le directeur du Festival Juste pour rire - Just for Laughs ne veut pas se prononcer tout de suite sur les effets du mauvais temps... Hier, au Vieux-Port, les enfants avaient ressorti leurs tuques des boules à mitres.

« On est rendu à la troisième manche seulement, dit-il, soit au tiers des festivités, et s'il ne neige pas, tout ira bien. »

Selon Nulman, le budget de fonctionnement du Festival, en incluant les activités reliées à la télévision, est de 12,5 millions. Les subventions gouvernementales ne comptent plus que pour 7 %. Par contre, la commande de Craven A représente un gros morceau

du budget. Le directeur du Festival n'a pas voulu préciser la taille. « L'ensemble des commandes, dit-il, compte pour 61 % du budget, et Craven A est la compagnie qui nous donne le plus gros chèque. »

On ne sait pas trop par quoi on pourrait remplacer la commande de la compagnie de tabac si jamais le gouvernement fédéral mettait en application son projet d'interdire les commandes de tabac pour les événements culturels et sportifs.

« On va peut-être essayer le cigare ? dit Nulman. Non. Je pense que le gouvernement est plus intelligent qu'il en a l'air. Si on commence avec le tabac, ce sera quoi ensuite ? La bière ? Le sucre ? »

Sur le millier de plaintes de toutes sortes que les visiteurs font de Juste pour rire — ça va des sièges trop durs, au soleil trop chaud, en passant par la durée trop courte ou trop longue des spectacles — il n'y en a pas une seule, jure Nulman, qui s'en prenait au commanditaire. « C'est un faux débat », conclut-il.

Rire...

Juste pour lire : vers le « fouillis total »

SONIA SARFATI

Du rire au lire, il n'y a qu'une lettre. Et le Festival Juste pour rire a décidé de « l'écrire » cette année, durant la soirée Juste pour lire qui aura lieu à l'Espace Go, demain soir à compter de 22 h.

Sur la scène temporairement désertée par Dieu (c'est en ces lieux que Claude Legault et ses complices présentent *Le Monde selon Dieu*), neuf comédiens et humoristes vont lire. En direct. Ce qu'ils veulent — ou presque.

Une première au Festival, qui compte sur une distribution « pas possible », fait remarquer la comédienne Chantale Lamarre : « Nous sommes tous tellement différents, dans quel autre genre de show pourrait-on nous réunir ? »

Elle n'a pas tort. Les autres lecteurs sont Edgar Fruitier, Marc Labrèche, André Robitaille, Guildor Roy, Jean-Claude Germain, Sophie Faucher, Marie-Lise Pilote et André Hébert. Qui ? André Hébert, la voix derrière les publicités des produits Kraft.

Assis autour d'un (faux) feu de camp, guimauves à portée de la main, tour à tour, ils vont mettre à leur bouche les mots des autres. En majorité, des textes drôles — de Woody Allen, de Guy Bedos, de stand-up américains. Mais aussi des textes qui ne le sont pas (drôles, s'entend).

Par exemple, une recette de Claude Meunier — non, pas de dinde là-dedans — lue par Sophie Faucher. Ou encore, hum... « une grande oeuvre québécoise » interprétée par Gildor Roy. « Ça va nous sauter dans la face à quel point c'est insignifiant ! » s'exclame Chantale Lamarre. Qui, déjà, éclate de rire.

Le concept derrière tout ça ? « C'est un fouillis total et j'y tiens », fait Richard Gohier, qui refuse le titre de metteur en scène de l'événement, mais occupe quand même le poste.

Il a donc contacté les artistes qu'il désirait avoir sur scène : « Parce qu'ils sont fins et parce qu'ils sont capables de transcender le fait qu'ils lisent ». Puis, il a organisé une première séance de lecture : « Pour voir au *pacing* du spectacle, pour vérifier qu'on rentrerait bien dans le temps alloué et pour être sûr qu'on ne se répétait pas d'un texte à l'autre. »

Du travail sérieux, quoi, cette soirée Juste pour lire. Comme tout ce qui semble ne pas l'être. « Il y a une certaine parenté avec le théâtre expérimental, note ici Chantale Lamarre. Oui, il y a quelque chose de « gravelien » là-dedans », faisant référence au comédien Robert Gravel.

Est-ce que ça veut dire que tout le monde va se retrouver tout nu à la fin ?



Richard Gohier, metteur en scène qui s'ignore, et la comédienne Chantale Lamarre



Aujourd'hui

- 11h à 20h
- YUGO NEXT
- Musée Juste pour rire
- 14h30
- ULTIMATE IMPROV TOURNAMENT (finale)
- Carrefour Bell
- 15h00
- ÉCOLE DE CIRQUE DE QUÉBEC
- Ile Danone
- 16h
- BONI & CAROLI
- Carrefour Bell
- 16h
- LES FOULYMPIQUES
- Music-Hall Labatt Bleue (sur la terrasse)
- 16h
- LAURENT PAQUIN/ MICHEL MPAMBARA
- Agora Craven A
- 17h
- LES VACHES FOLLES
- Cabaret Lay's
- 17h
- ÉCOLE DE CIRQUE DE QUÉBEC
- Ile Danone
- 18h
- SYLVAIN LAROCQUE
- Carrefour Bell
- 18h
- ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR
- Agora Craven A
- 19h
- MARIO BELANGER/ MIKE WARD
- Cabaret Lay's
- 19h
- MAGICAL ALLIANCE
- Ile Danone
- 19h15
- QUEER COMICS
- Club Soda
- 19h30
- GALA CRAVEN A 4
- Théâtre St-Denis I
- 20h
- TOURNOI F.O.I. D'IMPRO (match #5)
- Carrefour Bell
- 20h
- LUIS BRUSCA
- Scène Pepsi
- 20h
- RADIO FREE VESTIBULE
- Agora Craven A
- 20h
- TAP DOGS
- Monument-National
- 20h
- LE MONDE SELON DIEU
- Espace Go
- 20h
- COUPS DE COEUR EUROPÉENS MICHEL MULLER
- Le Cabaret
- 21h
- MARTIN MATTE
- Cabaret Lay's
- 21h
- NGOMA
- Music-Hall Labatt Bleue
- 21h
- PEPE
- Ile Danone
- 21h45
- QUEER COMICS
- Club Soda
- 22h
- ULTIMATE IMPROV TOURNAMENT (all star follies)
- Carrefour Bell
- 22h
- BONI & CAROLI
- Scène Pepsi
- 22h
- MARYVONNE CYR
- Agora Craven A
- 23h
- LAFFAIRE
- TOURNESOL
- Music-Hall Labatt Bleue
- 23h
- LES NUITS FOLLES
- Pantheon de l'Humour
- 23h30
- MARTIN FELIP
- Cabaret Lay's

Un célèbre Inconnu !

Pascal Légitimus en duo avec Anthony Kavanagh

SUZANNE COLPRON

« Je suis devenu humoriste pour me venger des misères qu'on m'a faites quand j'étais petit. »

Et vlan ! Pascal Légitimus règle ses comptes. Humoriste et comédien, mieux connu en France sous le pseudonyme d'Inconnu, il en a long à dire sur le racisme.

« Quand j'allais en boîte de nuit, on me disait non, explique-t-il. Dans le métro, je me faisais arrêter tout le temps. C'était tout le temps les autres avant moi. Quand je voulais prendre un appartement, on me disait non. Combien de fois, on m'a dit trop gros, trop clair, trop frisé, trop grand. C'est des conneries, quoi ! Donc, pour m'ennoblir, pour me grandir, j'ai décidé d'être comédien. Maintenant, j'ai le pouvoir, je ne vais pas me plaindre. »

Pascal Légitimus est né à Paris de parents d'origine martiniquaise. Il fait partie des Inconnus, ce trio d'humoristes qui est à la France ce que les Rock et Belles Oreilles étaient au Québec. On pourra le voir, ce soir, dans un numéro original en duo avec Anthony Kavanagh, au quatrième Gala du Festival Juste pour rire.

Il ne s'agit encore que d'un sketch d'une vingtaine de minutes, mais Pascal Légitimus et Anthony Kavanagh souhaitent écrire un show ensemble et le présenter en Europe, en 1998.

Le titre est tout trouvé : « Black à part ».

« Moi, explique Légitimus, je veux d'abord faire connaître Anthony en France. Je veux qu'il soit une star. Et après, je travaillerai avec lui. Parce que moi, je vais le bouffer ici. Je vais le bouffer parce que les gens vont venir me voir moi et lui va me servir de faire-valoir. Ça ne m'intéresse pas. Moi, je veux qu'on soit tous les deux égaux. »

« Donc, je vais le faire connaître avec son spectacle. Je vais travailler avec lui à l'écriture. Il va arriver en France avec un sketch ou deux qui



Anthony Kavanagh et un Inconnu, Pascal Légitimus

seront des tubes. Il sera connu au printemps prochain. Au début 98, on pourra faire un truc ensemble. »

Un malheur !

Pour ceux qui l'ignorent, les Inconnus ont vendu un million d'albums et 800 000 cassettes vidéo. « De la planète, on est les plus gros vendeurs », affirme Légitimus.

Le trio a écrit et réalisé un premier film, *Les Trois frères*, présentement à l'affiche à Paris. Lauréat du César de la meilleure première oeuvre, il est sorti au Japon, en Haïti, en Belgique et sera bientôt sur les écrans montréalais. Ce n'est

pas à se rouler par terre ; la réalisation est mauvaise et le scénario boiteux. Mais, en France seulement, il a été vu par 6,4 millions personnes !

Pascal Légitimus et les Inconnus sortent du Théâtre de Bouvard, une émission de télévision très populaire en France, au début des années 80. Ils sont devenus célèbres, en 1989, avec un numéro sur Stéphanie de Monaco. Depuis, ça roule. Leur succès ne s'est jamais démenti. Ils cumulent les spectacles, les émissions de télé et les « best of ».

« On aborde des thèmes de société. C'est pas de la politique, c'est

les gens, les faits divers, les métiers, le racisme. Il y a une complicité entre le public et nous parce qu'on traite de sujets qui sont fortement ressentis par les gens d'une manière générale. »

Mais Pascal Légitimus ne fait pas que de l'humour. Il va tenir deux rôles au cinéma cette année. Il termine la réalisation d'un documentaire sur sa grand-mère et un nouveau long-métrage. En plus de s'occuper de sa carrière, il produit de jeunes humoristes, suit des cours de guitare et de danse à claquettes.

Ouf !

Anne Roumanoff, masculiniste

SUZANNE COLPRON

Enfant, Anne Roumanoff n'avait qu'une idée en tête : devenir célèbre. Aujourd'hui, à 30 ans, elle a atteint son objectif. Elle rêve maintenant d'être reconnue.

La comédienne et humoriste française présente deux sketches ce soir au théâtre Saint-Denis, dans le cadre du Gala 4 du Festival Juste pour rire.

En 1993, lors de sa dernière visite, elle parlait déjà de se réfugier au Québec s'il y a la guerre. Trois ans plus tard, elle tient le même discours. Faites-lui signe si vous avez une maison à vendre !

En attendant les bombes, la drôlesse, comme on dit en France, prépare un nouveau spectacle. *Portraits de femmes*, son dernier et troisième one-woman show, a été vu par 60 000 personnes. Il est resté à l'affiche pendant neuf mois à Paris et a fait plus de 200 dates en province.

Le prochain parlera de la famille, une nouvelle réalité pour la jeune femme qui a accouché d'une fille, l'an dernier.

Féministe, Anne Roumanoff ?

« Pas du tout », se défend-elle avec énergie, en entrevue à *La Presse*, dans son appartement parisien. « Je comprends qu'il y ait des féministes là où les femmes n'ont pas de droits. Je le serais en Algérie ou en Afrique. Mais, en France, je trouve qu'il vaudrait mieux être masculiniste parce que je trouve que c'est plutôt les hommes qui en prennent plein la gueule. La femme travaille, elle a pris le pouvoir dans la société. Et l'homme est de plus en plus écrasé. Il a de plus en plus de mal à trouver sa place. Moi, je trouve que c'est plutôt les hommes qu'il faut aider... »

La masculiniste Anne Roumanoff trouve que les hommes n'ont pas leur place dans la cuisine.

« Il faut considérer l'homme comme un homme et lui donner

une place d'homme, poursuit-elle. Moi, je ne suis pas du tout d'accord que l'homme soit l'égal de la femme. Il n'est pas supérieur, il est différent. Il faut arrêter de vouloir que l'homme fasse la vaisselle. Si l'homme a envie de faire la vaisselle, il fait la vaisselle. S'il a envie de faire la cuisine, il fait la cuisine. Mais il ne faut pas le forcer, quoi ! »

En plus de donner des spectacles, Anne Roumanoff participe à une émission de radio comique *Rien à cirer* écoutée par deux millions d'auditeurs. Elle a d'abord rêvé de faire du théâtre, du vrai. Mais ça ne marchait jamais pour elle dans les auditions. Elle a donc fait des études en sciences politiques. Elle en est sortie avec un diplôme, pour se retrouver ensuite dans les cabarets à faire rire, puis à la télévision.

« C'est ma vraie nature de faire rire, dit-elle. J'adore mon métier, c'est ma passion. »



Anne Roumanoff

Les vedettes américaines récalcitrantes

d'après CP

Parmi les meilleurs humoristes, nombreux sont ceux qui préfèrent briller à la télévision, au cinéma ou même sur un rayon de bibliothèque que de monter sur les planches.

C'est ce que croit — et déplore — Andy Nulman, le président de Just For Laughs : « Nous travaillons dans une industrie où les plus gros noms refusent de faire ce qui les a amenés là où ils sont. C'est un peu comme si Robert De Niro décidait de ne plus tenir de rôles dans des films. »

« Ceux qui pourraient recevoir un chèque de 100 000 \$ de notre part gagnent des millions en jouant dans des films ou dans des sitcoms, poursuit M. Nulman. Même si nous élevions le cachet à 500 000 \$, quelle différence cela ferait-il pour eux ? De combien d'argent peut avoir besoin quelqu'un comme Jerry Seinfeld ? »

Il existe quatre étapes à la carrière d'un humoriste anglais : les clubs, les tournées, la télévision et le cinéma. Ceux qui sont au sommet de leur art sur une scène n'ont qu'un désir : se produire devant les caméras.

Arts et spectacles

Marie-Denise Pelletier marraine

Elle prête sa voix au gagnant du Concours national de la chanson



Marie-Denise Pelletier

Presse Canadienne
GRANBY

Près de 15 ans après sa victoire chez les interprètes à Granby, Marie-Denise Pelletier se retrouvera à nouveau parmi les chanteuses, le 21 septembre au Palace, lors du gala des interprètes du Festival international de la chanson.

Il s'agira cette fois encore d'un concours... mais où, cette fois, elle jouera les marraines : le Concours national de la chanson primée.

En plus de participer à la sélection de la pièce lauréate, Marie-Denise Pelletier l'interprétera en premier, ce soir-là, devant l'assistance.

Elle devient ainsi, après Lara Fabian et Mario Pelchat, la troisième marraine du concours, organisé en collaboration avec la SOCAN et le réseau Radio Rock Détente, qui lançait récemment sa campagne d'inscriptions en ondes sous le thème « Écrivez une chanson pour Marie-Denise Pelletier ».

Pourquoi Marie-Denise Pelletier ?

« À l'origine, on avait l'intention de faire une alternance fille/gars / fille... On est rendu à une année de fille ! » lance tout bonnement le directeur général du Festival, Paul O'Neil.

« Et le choix de Marie-Denise s'est imposé : c'est une ancienne gagnante. En 1982, je pense... Lara (Fabian) n'était pas passée par ici, Mario (Pelchat) non plus, et on trouvait intéressant d'aller chercher quelqu'un qui a fait carrière après le festival. »

La chanteuse a conservé au fil des ans certains liens avec le festival, où elle est revenue comme membre du jury, chanteuse et animatrice.

« Et elle a un bon registre de voix, elle est très polyvalente, souligne Paul O'Neil. Pour le Concours national de la chanson primée, ça prend de l'ouverture, car tu ne sais pas sur quoi tu vas tomber. »

Pour le directeur général, le concours, c'est un peu « une porte d'entrée par le côté » au Festival pour des gens qui, autrement, n'y seraient pas admissibles. En plus des individus, les duos et les groupes à travers le pays peuvent en effet s'y inscrire.

« Cela leur donne une occasion de proposer leur matériel (paroles et musique) et de l'entendre chanter par un artiste », dit-il.

La formule est d'ailleurs assez courue puisque l'an dernier, 562 chansons avaient atterri sur les bureaux de l'organisation.

Cette année encore, le concours sera assorti de bourses, dont le montant a toutefois diminué : 2000 \$ pour la chanson primée (contre 2500 \$ en 1995) et 1000 \$ pour le deuxième prix. Le troisième, auparavant de 500 \$, a été aboli.

La date limite pour s'inscrire est le 23 août. Les formulaires d'inscription sont disponibles dans les stations Radio Rock Détente, aux bureaux de la SOCAN (Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) ainsi qu'au Festival de la chanson.

Un millier de harpistes en congrès à Tacoma

Ils se produiront lors de 39 concerts

Agence France-Presse
TACOMA, Washington

Plus de mille harpistes de 40 pays se retrouvent aujourd'hui à Tacoma, dans l'État de Washington, pour le sixième congrès mondial de la musique de harpe.

Ce congrès, organisé tous les trois ans dans une ville différente, est l'occasion de compétitions, performances et sessions éducatives.

Les meilleurs professionnels, les amateurs de harpe de jazz, de musique latine et d'opéra, ainsi que de jeunes espoirs, parfois âgés de huit ans seulement, joueront de leur instrument lors de 39 concerts.

Nancy Allen ouvre le festival

La célèbre harpiste américaine Nancy Allen ouvre le festival aujourd'hui et jouera des compositions de Marcel Tournier, de J.S. Bach et de Claude Debussy. Cette harpiste jouera ensuite avec sa sœur, Barbara Allen, des morceaux pour deux harpes de César Franck et de trois autres compositeurs.

Des harpistes israéliens célèbreront mardi un « Salut à Jérusalem », en jouant en première des

oeuvres originales de compositeurs israéliens pour honorer le troisième millénaire de cette ville.

L'orchestre de chambre Northwest Sinfonietta accompagnera la harpiste Adina Haroz qui jouera la première mondiale de Nigun II (Haim Permont), une oeuvre créée en l'honneur de l'ancien maître harpiste Phia Berghout.

Des harpistes japonais rendront hommage vendredi au compositeur japonais Toru Takemitsu, décédé à 67 ans, peu après avoir achevé des compositions destinées au congrès. Takemitsu s'était fait une réputation d'une technique brillante dans l'expérimentation contemporaine.

Une harpe typique de concert a 47 cordes, sept pédales, et mesure 1,8 mètre de haut.

Quatre-vingt instruments ont été déménagés pour le congrès ainsi que 25 plus petites harpes du Clarsairean Scottish Harp Orchestra, une harpe triple du pays de Galles, et une harpe baroque datant de 1776.

Les congrès précédents s'étaient déroulés à Vienne, Maastricht, Jérusalem, Paris et Copenhague.

Dutoit et l'OSM éclipsent le chanteur

CLAUDE GINGRAS

Valery Alexeyev a si peu de personnalité que je l'ai confondu avec un technicien de scène venu déplacer un lutrin.

À l'origine, le baryton russe devait chanter SEPT airs. Comptez bien : c'est ce que donnait le dépliant du Festival. Mieux encore : à cause d'une fuite quelconque, le premier tirage dudit dépliant indiquait jusqu'au rappel préparé par le chanteur, au cas où... Ce qui faisait donc HUIT sélections annoncées. L'indiscrétion a été réparée dans les exemplaires subséquents, mais le programme lui-même n'en donnait pas moins sept airs.

Hier soir, le programme distribué à l'entrée n'en contenait plus que cinq. Et, juste avant le concert, une voix — celle de Louise Forand, l'adjointe du Père — fit savoir que l'air de *Mazeppa* était retranché, « à cause de circonstances incontrôlables ». Entendez sans doute par « circonstances » le cheval sauvage du pauvre *Mazeppa* que celui-ci, comme chacun sait, fut incapable de contrôler.

Va pour le cheval. Mais M. Alexeyev, lui ? Comment expliquer qu'il soit passé de sept, puis à cinq, et finalement à quatre airs ? Son cachet a-t-il été réduit en conséquence ? Et le public qui a payé pour entendre un chanteur

et SEPT airs annoncés ?... Peut-on attendre d'un client qu'il paie un repas dont le restaurateur a retiré trois services ?

En principe, tout cela n'a évidemment aucun sens. Et pourtant, il faut presque remercier M. Alexeyev d'avoir omis trois plats, sinon la soirée aurait été insupportable. L'homme avait créé une forte impression en novembre dernier à l'Opéra de Montréal dans le rôle-titre de *Macbeth* (dont il reprenait hier son air de la fin). En concert, c'est-à-dire sans l'environnement scénique, il ne reste presque plus rien du drame. Il ne reste qu'une voix, qui est solide et puissante, légèrement plafonnée à l'aigu, mais tout à fait impersonnelle. On sent une certaine vengeance dans l'air de *Ballo*, mais l'amertume de *Macbeth*, le désarroi d'Oniéguine et l'humiliation d'Igor n'y sont pas.

Les quelque 2 000 personnes accourues malgré le froid ont ovationné... et obtenu le rappel annoncé en début de saison, tiré de *Iolanta*, de Tchaïkovsky.

Un autre Tchaïkovsky allait sauver la soirée. Dutoit et l'OSM ont répété l'un de leurs succès du disque et de quelques auditions en concert, la cinquième Symphonie, augmentée cette fois de l'acoustique exceptionnelle de l'Amphithéâtre qui donne au son une profondeur inconnue à Wilfrid-

Pelletier. Gestuelle trompeuse du chef. Tantôt il bouge beaucoup trop, tantôt il agit vaquement un bras et semble ailleurs. Mais il voit tout, entend tout, et obtient à chaque instant une expression qui rend encore captivante à suivre cette musique entendue tant et tant.

En comparaison, les deux ouvertures sont des pages bien mineures.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Charles Dutoit. Soliste : Valery Alexeyev, baryton. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 19^e Festival international de Lanaudière.

Programme :

Ouverture de « *Azira* » (1845) — Verdi

Récitatif et air de Renzo : « *Alzati... Eri tu* », au 3^e acte de « *Un Ballo in maschera* » (1859) — Verdi

Récitatif et air de *Macbeth* : « *Perfidi!... Pietà, rispetto, amore* », au 4^e acte de « *Macbeth* » (1847) — Verdi

Ouverture de « *Jizn za Tsari* » (« *Une Vie pour le tsar* ») (1836) — Glinka

Récitatif et air de Oniéguine : « *Vi mnye pisali... Kogda bi zhizn domashnim* », au 1^{er} acte de « *Yevgueny Oniéguine* » (1879) — Tchaïkovsky

Monologue d'Igor : « *Zacem ne pal ja na pole brani* », au 3^e acte de « *Knyaz Igor* » (1890) — Borodine

Symphonie no 5, en mi mineur, op. 64 (1888) — Tchaïkovsky

LIVRES

Une éternelle jeune femme

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

Quiconque s'intéresse à la littérature américaine a certainement croisé le regard clair d'une éternelle jeune femme, auteure de huit livres, qui a fait la pluie et le beau temps tant en Amérique qu'en Europe.

Carson McCullers est morte à 50 ans, en 1967, alors que naissaient sur écran les personnages de son roman *Reflets dans un oeil d'or*, adapté par John Huston. L'écrivaine du Sud profond aura tout connu : la gloire, l'argent, le mépris, l'échec amoureux, la maladie et la paralysie.

Carson McCullers restera pour la postérité une femme-enfant, « ce coeur de jeune fille », comme la présente si justement sa biographe Josyane Savigneau.

Savigneau (rédactrice adjointe au *Monde* et auteure de la biographie de Marguerite Yourcenar, *L'in-*

vention d'une vie) suit finement le parcours d'une jeune fille née en 1917 dans une petite ville du Sud si ennuyante que Carson, enfant, s'imagina une vie plus trépidante. Elle écrit des pièces de théâtre, joue du piano et compose de la musique. Lula Carson Smith a devant elle un avenir de soliste ou de concertiste, mais une première attaque de la maladie (probablement une crise de rhumatisme articulaire aigu non diagnostiqué) et une machine à écrire reçue en cadeau vont déjouer le destin.

Pour sa biographe, « Carson McCullers apparaît dans sa vie et à travers les propos de ses amis, comme l'adolescente émouvante — irritante aussi, généreuse et égoïste à la fois, faible et pourtant d'une force peu commune — qui est le personnage principal de deux de ses romans, *Le coeur est un chasseur solitaire* (Mick) et *Frankie Adams* (Frankie).

Cette femme a écrit sous la « grâce du travail d'écrivain », ce qu'elle

appelait « l'illumination ». Elle a été l'auteure de l'adolescence, de la solitude spirituelle, des conflits raciaux dans son pays d'origine. Elle était constamment face à la difficulté d'écriture ou « face à ce désastre du corps, à cet envahissement de l'existence par la maladie ».

Femme trop libre, on lui reprochait son attirance pour les femmes, sa forte consommation d'alcool et de tabac. Nous sommes au coeur de l'Amérique puritaine dont sera également victime son ami le plus fidèle, Tennessee Williams.

Elle a été deux fois la femme du beau Reeves McCullers, le premier homme à l'avoir embrassée. Véritables jumeaux, ils ont vécu une relation broyée par les crises, l'alcool, le succès de l'une et la dérive de l'autre. Toute sa vie, Reeves McCullers a voulu être reconnu comme écrivain. Il ne l'a jamais été.

Depuis son suicide, Carson vivait mieux sans lui sans toutefois parvenir à vivre sans lui. Sa carrière à elle avait commencé dans un tourbillon

en 1940, avec un premier roman, *Le coeur est un chasseur solitaire*, qui fit de son auteure de 23 ans la révélation de l'année.

Nous avons affaire ici à une Josyane Savigneau attentive et sévère à l'endroit des biographes qui pratiquent la psychanalyse sauvage : elle en veut à leurs conclusions hâtives sur les rapports désastreux de Carson McCullers avec les gens et ses relations soi-disant homosexuelles. Elle défie ceux qui présentent Reeves McCullers comme le véritable auteur des romans de sa femme.

La vie de Carson McCullers a inspiré une légende tenace qu'a affrontée avec forte documentation et vision claire Josyane Savigneau. Une vie qui a aussi été immortalisée par les clichés de Cartier-Bresson, qui ont contribué au mystère du génie de cette toute jeune fille.

CARSON McCULLERS, UN COEUR DE JEUNE FILLE, de Josyane Savigneau. Éditions Stock, 1995. Paris. 506 pages.

Josyane Savigneau

Carson
McCullers

Un coeur de jeune fille



Stock

Les uns et les autres

Libérée !

Fanny Ardant a surtout incarné deux sortes de personnages. D'un côté, les grandes héroïnes romantiques. De l'autre, des femmes qui affrontent le monde contemporain, mais qui transcendent le quotidien...

— Oui, a-t-elle confié au magazine *Studio*, mes personnages transcendent ce quotidien notamment par des histoires d'amour, un peu comme Mathilde dans *La femme d'à côté*. Finalement, on s'en fout de vivre une histoire d'amour jusqu'au bout, non ? Le plus important, c'est de la vivre jusqu'à l'absolu. J'ai toujours été attirée, dans les romans ou dans les films, par quelque chose qui serait si terrible qu'on s'arrêterait de vivre. Chacun a en soi cette possibilité de peindre en or la vie à travers des sentiments amoureux, des exaltations et des enthousiasmes...

— Vous avez passé une grande partie de votre jeunesse à Monaco, où vous fréquentiez la Cour, puis-que votre père y avait un poste important...

— Oui, mais il y avait très peu de mots d'esprit (contrairement à ce qu'on entend dans *Ridicule* son dernier film). En tout cas, ce n'est pas ça qui m'a marquée ! Mais cela n'est pas lié à Monaco ; dès qu'il y a un pouvoir, il y a des courtisans. Je ne peux pas faire de parallèle entre la cour de Monaco et celle de Louis XVI...

— Depuis quelque temps, on a le sentiment que...



Fanny Ardant

l'accepte, que je fasse avec...

— De la même manière, on a le sentiment que, pendant longtemps, vous n'avez pas fait l'unanimité ; on parlait de votre voix, de votre allure... Aujourd'hui tout cela est fini et tout le monde vous aime... Le sentez-vous ?

— Non... Enfin... Depuis *Pédale douce* je suis hélée dans la rue par des jeunes qui disent : « Salut, Eva ! » C'est très agréable. Mais ce qu'il y a de bien dans un métier, c'est le parcours, le temps, l'évolution. Un peintre a plusieurs périodes et pourtant, c'est toujours lui...

vous prenez beaucoup plus de plaisir à être actrice et qu'il est plus fort...

— ...que ma peur ?
— Comme si vous étiez...

— ...libérée ? Oui, vous avez raison. Il y avait les sujets des derniers films qui étaient moins lourds à porter aussi, mais... quelque chose en moi me disait : « C'est comme ça, alors, allons-y ! » C'est comme si j'avais longtemps cherché à me faire pardonner d'exister, parce qu'il y avait en moi plein de choses qui n'allaient pas, et que ces choses-là ne changeraient pas.

— C'est ce que vous ressentiez ou c'est ce qu'on vous a fait ressentir ?

— Non, non... C'était un sentiment de mal dans sa peau et, au fur et à mesure, j'ai constaté que cela n'irait jamais mieux, alors il fallait que je

ZOOM



Steven Soderbergh

« Les films noirs dont l'action se déroule dans les grandes villes sont encombrés de clichés : l'asphalte mouillé, la fumée sortant des bouches à incendie... Ce sont des éléments décoratifs qui finissent par masquer l'essentiel du genre qui est, pour moi, le réalisme social. Aujourd'hui, le cinéma américain est trop déconnecté de la réalité. Dans *A fleur de peau*, la ville dans laquelle le héros revient ne présente aucun intérêt. Il s'y ennuie et c'est pour ça qu'il accepte de se mettre en danger. Utiliser un décor banal est une façon de privilégier les personnages et de les forcer à agir. »

Première

LES MOTS

Être de la bottine

■ Être lesbienne. — « J'avais raison, s'agitait Bèbert, elles sont de la bottine !... Mais c'est pas la petite qui va au persil, c'est la grande ! Dévoyeuse comme y a pas ! »

Michel Audiard
Le P'tit cheval de retour

POP-CORN

■ Rien de ce que je fais comme acteur ne me semble difficile. Je crois que ce qui est réellement dur, c'est par exemple de travailler dans une usine ou d'aller au bureau cinq jours par semaine pendant 25 ans, 50 semaines par année.

Bruce Willis

■ Ma vie actuelle me satisfait pleinement, et si des gens prétendent que j'ai changé pour le pire, c'est probablement parce que je les ai écartés de mon entourage.

Pamela Anderson

Pourquoi l'homme malade est-il toujours mourant ?

« C'est un comportement récent, souligne Boris Cyrulnik. Au XIX^e siècle, c'étaient les femmes qui avaient des vapeurs et des évanouissements. Boire sans tituber et être « dur au mal » appartenait aux vertus viriles. Mon hypothèse, c'est que notre culture peut-être convient mieux aux femmes que celles des siècles derniers

où les hommes étaient si heureux. Depuis que la parole et la tête sont devenues des valeurs, elles sont plus solides, plus épanouies. Les hommes deviennent plus flottants, ils ont de plus en plus de mal à prendre leur place. C'est peut-être pour cela qu'ils ont ces malaises anxieux autrefois réservés aux femmes. »

Marie France

FLASH

Reine du bruit

Une nouvelle biographie de Courtney Love révèle tout de l'enfance tragique de la rockeuse, allant jusqu'à affirmer que son propre père lui avait fait prendre du LSD alors qu'elle n'avait que deux ans ! Le livre, intitulé *Courtney Love, la reine du bruit*, prétend de plus que Courtney s'était prostituée durant son adolescence pour payer les drogues dont elle ne pouvait se passer, qu'elle fut jetée en prison par les soins de sa mère et qu'elle fut victime d'un réseau de traite des Blanches avant de devenir la chanteuse du groupe grunge Hole. La jeune femme avait fait la manchette des journaux lorsque son mari, Kurt Cobain, ravagé par la drogue, fut trouvé mort chez lui, abattu d'une décharge de fusil de chasse. La police conclut au suicide, mais la rumeur d'un assassinat n'a jamais été formellement démentie.

Lesbienne OK, mais grosse...
■ Cher a fait savoir à sa fille, Chastity, que si elle acceptait qu'elle soit une lesbienne, elle ne pouvait accepter qu'elle soit trop grosse. Elle l'a suppliée de maigrir et lui a offert de défrayer toute cure d'amaigrissement qu'elle choisirait de subir.

Priorité !
■ Sharon Stone a expulsé tout le monde des toilettes des femmes de l'hôtel Hilton de Beverly Hills... pour pouvoir utiliser le téléphone payant en privé. Il faut que j'appelle mon agent, s'est-elle écriée avant de faire sortir, avec l'aide de son assistante, les malheureuses épouvantées. Puis elle a monopolisé les toilettes durant 15 minutes. Toujours à propos de Sharon Stone, elle est si fatiguée de se faire harceler par les admirateurs et les photographes devant sa demeure qu'elle a décidé d'acheter tous les terrains qui l'entourent, afin de pouvoir faire fermer la rue tout entière !

Bête de mode

■ À Hollywood, on a ouvert une clinique de chirurgie esthétique pour chiens. Premier client : celui de Linda Evangelista, venu se faire enlever une cicatrice sur la truffe.

Imprévisible Eddie

■ Eddie Murphy se conduit souvent d'une façon pour le moins inattendue. Durant le tournage de son nouveau film, *Metro*, à San Francisco, il a commencé par con-

gédier trois figurants à 40 dollars par jour qui avaient osé le regarder. Mais lorsque vint le moment de tourner une scène dans un quartier extrêmement pauvre de la ville connu sous le nom de Skid Row, parlements de la mort, l'acteur fut si choqué par le délabrement des lieux qu'il fit distribuer à chacune des familles du quartier pour 100 dollars de produits d'épicerie.

Cléopâtre : prudence

■ Larry Fortensky, qui a intenté une procédure en divorce à Elizabeth Taylor, était entré dans un magasin pour acheter une télévision et, en plantant d'une chaise à l'autre pour essayer l'appareil, tomba sur la fameuse scène du film *Cléopâtre* dans laquelle Elizabeth Taylor déclare à Marc Antoine : « Ceci est mon royaume. Tout ce qui s'y trouve m'appartient, et tout ce qui m'appartient est à toi ! » Larry fit éclater de rire les autres clients en commentant l'adresse du général romain. « J'espère qu'elle vous l'a communiqué par écrit... »

L'éveil d'Elvis

■ Cybill Shepherd n'avait que 17 ans lorsqu'elle se lança dans une liaison torride avec Elvis Presley et lui fit connaître toutes sortes de plaisirs dont il ignorait jusque là l'existence. La comédienne de 47 ans vient de signer un contrat de 1,25 million pour écrire une autobiographie dans laquelle elle révélera tout de son aventure avec Elvis.

L'évasion

■ Cindy Costner dépense les 60 millions de dollars qu'elle a touchés pour son divorce et vit une belle histoire avec un serveur de 25 ans qui rêve de devenir acteur.

Des yeux de chat

■ Le chat de Jay Leno n'en a pas ses yeux ! Son maître voit aussi bien que lui dans l'obscurité et peut l'attraper quand cela lui plaît. « S'il m'arrivait de me lever au milieu de la nuit, relate l'animateur du *Tonight Show*, mon chat trouvait toujours très amusant de me voir trébucher sur lui et m'affaler de tout mon long sur le plancher. Mais maintenant, je me suis acheté des lunettes de vision nocturne et lorsque je vois le chat tranquillement assis au milieu de ma chambre à coucher, convaincu que je ne peux pas le voir, je l'attrape et la surprise qui se peint sur son visage vaut tout l'argent que j'ai dépensé pour mes lunettes... »

SOURCES : AP, Star, Enquirer, Globe



Courtney Love



Cybill Shepherd



Sharon Stone



Jay Leno

Ça doit être gai à Beauharnois

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

« Ça doit être assez « gai » à Beauharnois depuis le début du tournage du film américain *Love! Valour! Compassion!* Il y a trois semaines, sur 60 acres de terrain au bord du fleuve, dans une très belle maison victorienne. Il s'agit de l'adaptation de la pièce à succès de l'auteur chouchou de la communauté gay new-yorkaise, Terrence McNally, dont on peut voir à Montréal, cet été, au théâtre Saint-Denis, *Les légions de Maria Callas*, avec Patricia Nolin, sa première oeuvre qui ne soit pas du théâtre gay. »

Le metteur en scène Joe Mantlo avait monté *L.V.C.* sur Broadway en 94 (Tony de la meilleure pièce en 1995) et il fait ses débuts en tant que réalisateur chez nous. Il a la chance de tourner avec la même

équipe de comédiens qui a créé *L.V.C.* sur scène : Stephen Bogardus, John Benjamin Hickey, Stephen Spinella, Justin Kirk, Randy Becker, John Glover (qui a remporté le Tony du meilleur acteur de l'année avec cette pièce) et Jason Alexander qui reprend le rôle créé par Nathan Lane sur Broadway, ce dernier n'ayant pas pu se libérer de ses autres engagements pour le tournage du film. C'est une histoire intimiste, drôle et touchante. Une comédie de moeurs, pas toujours légères, sur une bande d'amis homosexuels qui passent leurs longs congés de fins de semaine d'été dans une belle grande maison de campagne du Dutchess County. Les producteurs de la firme américaine Fine Line Features ont trouvé plus avantageux, financièrement, de tourner au Québec, et avec l'appui d'une équipe technique locale, dont le designer François Séguin (décors de *Jésus de Montréal*, *Léolo*, *Being at Home with Claude*, *Mrs. Parker et the Vicious Circle*, *Grease*, etc.). Alors, lorsque vous verrez le panneau indicateur du Dutchess County dans le film, vous saurez qu'ils étaient à Beauharnois !

Nous aurons une autre occasion de nous familiariser avec l'oeuvre de Terrence McNally lors de la présentation, au centre Saidye Bronfman, en mars 97, de sa comédie *Lips Together, Teeth Apart* sur l'intolérance face à l'homosexualité à travers la vie de deux couples qui se défont...

Histoire de chiens

■ C'est aussi sur les rives du Saint-Laurent, à Longueuil, que se tourne *Dogs' World / Un Monde de chiens*. Le mois dernier, je vous ai parlé de ce projet de nouvelle télésérie d'humour sans aucun comédien, dont tous les personnages seront joués par des chiens. Il s'agit d'une parodie canine des feuilletons américains, comme *Dallas* et *Dynasty*, une série pour adultes donc, écrite et produite par Pierre Paquin.

Ça y est, c'est parti. Robert Desfonds (*Watatatow*) réalise actuellement le premier des 26 épisodes de 30 minutes qui se tourneront jusqu'en octobre dans la « Dog City » aménagée à l'intérieur d'un immense entrepôt (25 000 pieds carrés) qu'il a fallu climatiser, non pas pour le confort des techniciens, mais pour la quarantaine de chiens-vedettes que l'on peut voir batifoler sur le terrain au bord de l'eau, lorsqu'ils ne tournent pas. Il faut que les chiens soient toujours frais et dispos pour jouer aux humains.

Les femelles portent perruques et bijoux, la plupart des mâles portent un col de chemise et une cravate, certains portent une montre-bracelet, d'autres des lunettes. Les seuls à être complètement habillés sont ceux en uniforme : policiers, pompiers, juges, gardiens de prison, pilotes d'avion, etc. De plus, on a reproduit les pattes de devant de chaque personnage et ces postiches sont utilisés pour les gros

plans où les chiens font des manipulations : tenir le volant d'une voiture, changer de vitesse, tenir un stylo, une carte de visite, etc.

Ça joue dur entre deux multinationales, deux entreprises familiales, qui produisent de la nourriture pour chiens. Le fourbe Henri Doberman tentera par tous les moyens de nuire au jeune et brillant Thomas Berger. Son homme à tout faire sans scrupule s'appelle Johnny Pitbull ! La seule faiblesse et la grande frustration d'Henri Doberman, c'est son irrésistible épouse, la blonde Melody (un élégant lévrier Yorkshire) qui lui a donné trois enfants, mais que le sexe n'intéresse plus...

Comme toutes les voix seront postsynchronisées par des acteurs connus dans chaque pays où la série sera diffusée, le tournage se fait sans prise de son directe, ce qui permet aux entraîneurs de donner leurs commandements aux chiens pendant le tournage des plans. Et il y a au moins deux chiens identiques pour chaque personnage.

Ils seront trois réalisateurs à se relayer pour faire cette série. En plus de Robert Desfonds, il y aura Jacques Laberge et Isabelle Turcotte (*Are You Afraid of the Dark?*). De plus, le réalisateur Daniel Michaud (*Surprise sur prise*) est en train de réaliser le *Making Of* de cette série. J'adore les documentaires de tournages sur l'envers du décor. C'est souvent plus intéressant que le film lui-même. Il nous fera voir les

chiens à l'entraînement, en répétition, en séances de maquillage et d'habillage, puis en bons acteurs attentifs et obéissants en tournage, etc.

Des feux près de Québec

■ Les feux de La Ronde se sont éteints, vive les Grands Feux Loto-Québec ! Pour une deuxième année, les amateurs de feux d'artifice peuvent encore s'en faire plein la vue les mercredis et samedis dans un autre endroit exceptionnel : la chute Montmorency, près de Québec. Voilà un amphithéâtre naturel des plus impressionnants. Avec ou sans feu d'ailleurs. L'endroit offre pas moins de huit rampes de lancement ! Cinq firmes pyrotechniques participeront à la compétition d'ici le 3 août, représentant l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France et la Chine. J'ai assisté à deux de ces spectacles pyromusicaux l'été dernier. Une fois au pied de la chute, et une autre fois en haut, du Manoir Montmorency. La vue est saisissante de haut en bas comme de bas en haut. Je préfère le forfait dîner-spectacle, car j'aime le décor et la table du Manoir (cinq services). Les spectateurs qui ne sont pas du genre contemplatif peuvent s'amuser dans les manèges à La Ronde, mais à Québec, on est en pleine nature et certains trouvent le temps un peu long, assis à ne rien faire sur leur banquette avant le feu d'artifice.

Sur ce, bon dimanche !

LES GALAS CRAVEN A

Théâtre St-Denis

avEc **Yvon DesChamps**

METTEUR EN SCÈNE : Denis Bouchard
RÉALISATEUR : Marie Brissette



« Votre dernière chance d'assister à un gala !!! »

GALA 5 COMPLET

Anne Roumanoff

Michel Faubert • Manue Riotte • Yllana

Martin Petit • Cuche et Barbezat

Alain Dumas • Jean-Michel Ancil

Chorus de Femmes : Pauline Martin,

Michèle Deslauriers, Diane Lavallée, Pierrette Robitaille,

Élise Marquis, Sylvie Legault, France Castel,

Sylvie Boucher, Lise Dion et Marielle Léveillé.

gala

21 JUILLET
19 h 30



Réservations des billets pour les Galas Craven A sur le Réseau Admission au (514) 790-1245 ou à la billetterie du Théâtre St-Denis au (514) 790-1111

EN PRIMEUR : Les débuts de Michel Courtemanche sur la Scène anglophone. Il animera le « Craven A Gala 7 », jeudi, 25 juillet, 19h30.

FESTIVAL CRAVEN A

Juste pour rire



17-28 JUILLET 96
MONTRÉAL

en association avec

Le Cabaret Bleue



COMPLET

TAP DOGS

avec **NIGEL TRIFFITT**

ZONE INTERDITE



DÈS DEMAIN

Humour corrosif et explosif: coeurs sensibles s'abstenir !!!

Avec : Mario Bélanger, Didier Lucien, Maxim Martin et Martin Petit

DU 22 AU 25 JUILLET, 20h et minuit
LES DEUX PIERROTS • ADMISSION : (514) 790-1245

JUSTE POUR LIRE

Dans une mise en scène de Richard Gobier, plusieurs comédiens et humoristes dont Marc Labrecque, Edgar Fruitter, Chantale Lamarre, Marie-Lise Pilote, Sophie Fancher, Jean-Claude Germain, André Robitaille et Gildor Roy, lisent et interprètent à leur façon des textes connus.

LE 22 JUILLET, 22 h.
ESPACE GO
TEL : (514) 845-4890 • ADMISSION : (514) 790-1245

Une animation diablement délirante dans le Vieux-Port!

Mening • The Contractors
Vladimir • Ngoma • Masaji
Terasawa • L'éléphant Théâtre
Plus Inc. • A&P Theatre • Mitch
Cohen • Madame Linda •
Sperman • Diane Garneau et
Florida • Boni et Caroli
Mimo • Manna Productions
Miss Take • Madame Buskerfly

CRAVEN A

les leçons de Maria Callas

Découvrez le personnage et la vie de la plus grande Diva de notre époque, Maria Callas. Cette pièce de Terrence McNally, qui a remporté le Tony Award de la meilleure pièce sur Broadway en 1996, sera mise en scène par Denise Filiatrault avec Patricia Nolin dans le rôle principal.

JUSQU'AU 10 AOÛT, 20h (relâche les dimanches et lundis)
THÉÂTRE ST-DENIS II
TEL : (514) 790-1111

«Un grand spectacle!» Jean Beaunoyer, La Presse, 10 juillet

les nuits FOLLES

Un party complètement fou! Joignez-vous aux humoristes pour envahir la plus grosse et la plus drôle des discothèques en ville.

DJ AVE MARIO AUJOURD'HUI : SOIRÉE SURPRISE
22 juillet: Soirée Surprise
24 juillet: Cirque en Folie
25 juillet: Bullfrog
26 juillet: Boogie Wonder Band
27 juillet: Bullfrog

Plus toutes les nuits: Spectacles libres d'humoristes, jeux virtuels, billard, restaurant, salon V.I.P., casino et beaucoup plus.

PANTHÉON DE L'HUMOUR, MUSÉE JUSTE POUR RIRE
de 23h à 6h du matin
TEL : (514) 845-2322

MONDE SELON DIEU

Vous doutiez encore de l'existence de Dieu? Claude Legault saura vous convaincre de sa force créatrice et de la bêtise humaine. À mi-chemin entre le théâtre et le stand-up, ce spectacle original vous fera rire de vous. Avec Guillermina Kerwin et Louis Champagne.

Mise en scène : Daniel Brière.
Musique : Jean-Claude Marsan

DU 16 AU 27 JUILLET, 20 h (relâche le 22 juillet)
ESPACE GO
TEL : (514) 845-4890
ADMISSION : (514) 790-1245

COUPS DE CŒUR EUROPÉENS

Les choux-choux des programmeurs...

CE SOIR
Michel Muller (France) 21 et 22 juillet, 20h
Cuche et Barbezat (Suisse) 23 et 24 juillet, 20h
Manue Riotte (France) 25 et 26 juillet, 20h
«Une comédienne qui caricature la société à la manière de Marie-Lise Pilote». Luc Boulanger, Voir
Stéphane Guillon (France) 27 et 28 juillet, 20h
LE CABARET, TEL : (514) 845-4000
ADMISSION : (514) 790-1245



VIEUX-PORT

Du stand-up aux spectacles musicaux et visuels, le Vieux-Port en a pour tous les goûts!

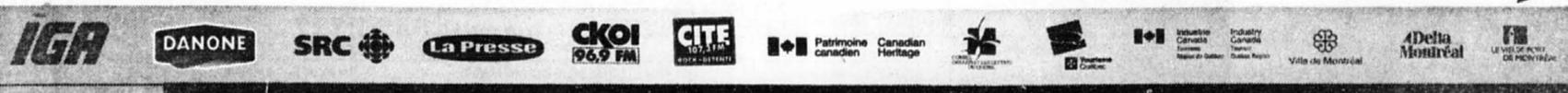
LE SITE EXTERIEUR DANS LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI JACQUES-CARTIER, DU 17 AU 28 JUILLET, DE 14H À 24H. 4,50\$ POUR LES ADULTES, GRATUIT POUR 13 ANS ET MOINS, MEMBRE JUSTE POUR RIRE : 2 POUR 1.

dimanche 21 juillet	lundi 22 juillet	mardi 23 juillet	mercredi 24 juillet	jeudi 25 juillet	vendredi 26 juillet	samedi 27 juillet	dimanche 28 juillet
École de Cirque de Québec* 19h, Le Danone Les Foullympiques* de 18h à 21h Terrasse Labatt Mieux ★ Laurent Paquin / Michel MPambara 19h, Appas Caven A Boni & Caroli* 19h, Cabaret Lay's ★ École de Cirque de Québec* 19h, Le Danone Les Vaches Folles 19h, Cabaret Lay's ★ École Nationale de l'Humour 19h, Appas Caven A Sylvain Larocque 19h, Cabaret Lay's ★ Magical Alliance* 19h, Le Danone ★ Mario Bélanger / Mike Ward 19h, Cabaret Lay's ★ Radio Free Vestibule** 8 pm, Appas Caven A ★ Tournoi F.Q.I. d'impro, match #5 20h, Cabaret Lay's ★ Luis Brusca* 20h, Scene Pepsi ★ Ngoma* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Pepo* 20h, Le Danone ★ Martin Matte 20h, Cabaret Lay's ★ Maryvonne Cyr 20h, Appas Caven A ★ Ultimate Improv Tournament, All Star Follies** 10 pm, Cabaret Lay's ★ Boni & Caroli* 20h, Scene Pepsi ★ L'affaire Tournesol* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Martin Felip 20h, Cabaret Lay's	École de Cirque de Québec* 19h, Le Danone Les Foullympiques* de 18h à 21h Terrasse Labatt Mieux ★ Boni & Caroli* 19h, Cabaret Lay's ★ Les Vaches Folles 19h, Cabaret Lay's ★ École Nationale de l'Humour 19h, Appas Caven A Magical Alliance* 19h, Le Danone ★ Laurent Paquin / Michel MPambara 19h, Cabaret Lay's ★ Radio Free Vestibule** 8 pm, Appas Caven A ★ Tournoi d'impro, Étoiles des écoles secondaires 20h, Cabaret Lay's ★ Boni & Caroli* 20h, Scene Pepsi ★ L'affaire Tournesol* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Surprise 1* 20h, Le Danone ★ Manue Riotte 20h, Appas Caven A ★ Alain Dumas 20h, Cabaret Lay's ★ L.N.I. Étoiles 20h, Cabaret Lay's ★ Luis Brusca* 20h, Scene Pepsi ★ Jean-Michel Ancil 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Robert Couturier 20h, Cabaret Lay's	École de Cirque de Québec* 19h, Le Danone Les Foullympiques* de 18h à 21h Terrasse Labatt Mieux ★ The Flaming Idiots* 19h, Cabaret Lay's ★ Les Vaches Folles 19h, Cabaret Lay's ★ École Nationale de l'Humour 19h, Appas Caven A Magical Alliance* 19h, Le Danone ★ Glen Foster** 19h, Cabaret Lay's ★ Victor Racoin* 20h, Appas Caven A ★ Tournoi d'impro, Étoiles des Cégeps 20h, Cabaret Lay's ★ Les 4-Alogues 20h, Scene Pepsi ★ L'affaire Tournesol* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Surprise 1* 20h, Cabaret Lay's ★ Chanson plus Bifluorée* 20h, Appas Caven A ★ L.N.I. Étoiles 20h, Cabaret Lay's ★ Surprise 1* 20h, Le Danone ★ Marceline I Sylvestre* 20h, Scene Pepsi ★ Les Hardis Moussaillous* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Stéphane Falla 20h, Cabaret Lay's	Justin Case* 19h, Le Danone Les Foullympiques* de 18h à 21h Terrasse Labatt Mieux ★ Lise Maurais* 19h, Cabaret Lay's ★ Justin Case* 19h, Le Danone ★ Les Vaches Folles 19h, Cabaret Lay's ★ École Nationale de l'Humour 19h, Appas Caven A Magical Alliance* 19h, Le Danone ★ Carole Miville / Les 4-Alogues 19h, Cabaret Lay's ★ Chanson plus Bifluorée* 20h, Appas Caven A ★ Tournoi F.Q.I. d'impro, match # 6 20h, Cabaret Lay's ★ Luis Brusca* 20h, Scene Pepsi ★ Victor Racoin* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Surprise 1* 20h, Cabaret Lay's ★ Robert Couturier 20h, Cabaret Lay's ★ Jeff Dunham** 20h, Appas Caven A ★ The Flaming Idiots* 20h, Cabaret Lay's ★ Marceline I Sylvestre* 20h, Scene Pepsi ★ Juste pour Elvis 1* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Lise Maurais 20h, Cabaret Lay's	Justin Case* 19h, Le Danone Les Foullympiques* de 18h à 21h Terrasse Labatt Mieux ★ Lise Maurais 19h, Cabaret Lay's ★ Guy Martel 19h, Appas Caven A ★ Justin Case* 19h, Le Danone ★ Les Vaches Folles 19h, Cabaret Lay's ★ École Nationale de l'Humour 19h, Appas Caven A La Clique 19h, Cabaret Lay's ★ Gary Hartz* 19h, Le Danone ★ Peter MacLeod / Les 4-Alogues 19h, Cabaret Lay's ★ Chanson plus Bifluorée* 20h, Appas Caven A ★ Tournoi F.Q.I. d'impro, semi-finale 20h, Cabaret Lay's ★ Luis Brusca* 20h, Scene Pepsi ★ Cory & The Juice Pigs** 20h, Cabaret Lay's ★ Scott Cervine* 20h, Le Danone ★ Maryvonne Cyr 20h, Cabaret Lay's ★ Wendy Liebman** 9 pm, Appas Caven A ★ The Passing Zone* 20h, Cabaret Lay's ★ Marceline I Sylvestre* 20h, Scene Pepsi ★ Surprise 1* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Coup de Cœur Lay's 20h, Cabaret Lay's	Justin Case* 19h, Le Danone Les Foullympiques* de 18h à 21h Terrasse Labatt Mieux ★ Jean Christian Thiboden Stretch 19h, Cabaret Lay's ★ Jean-François Lefebvre 19h, Appas Caven A ★ Lise Maurais 19h, Cabaret Lay's ★ Justin Case* 19h, Le Danone ★ Les Vaches Folles 19h, Cabaret Lay's ★ École Nationale de l'Humour 19h, Appas Caven A La Clique 19h, Cabaret Lay's ★ Scott Cervine* 19h, Le Danone ★ Daniel Lohman / Carole Dion 19h, Cabaret Lay's ★ Victor Racoin* 20h, Appas Caven A ★ Tournoi F.Q.I. d'impro, Étoiles 20h, Cabaret Lay's ★ Scared Weir Little Guys** 8 pm, Scene Pepsi ★ L'affaire Tournesol* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Scott Cervine* 20h, Le Danone ★ Maryvonne Cyr 20h, Scene Pepsi ★ Jeff Dunham** 9 pm, Appas Caven A ★ The Passing Zone* 20h, Cabaret Lay's ★ Marceline I Sylvestre* 20h, Scene Pepsi ★ Michael Winslow* 19h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Coup de Cœur Lay's 20h, Cabaret Lay's	Justin Case* 19h, Le Danone Les Foullympiques* de 18h à 21h Terrasse Labatt Mieux ★ Martin Matte 19h, Appas Caven A ★ Lise Maurais 19h, Cabaret Lay's ★ Justin Case* 19h, Le Danone ★ Les Vaches Folles 19h, Cabaret Lay's ★ École Nationale de l'Humour 19h, Appas Caven A La Clique 19h, Cabaret Lay's ★ Scott Cervine* 19h, Le Danone ★ Claire Jacques / Danielle Holin 19h, Appas Caven A ★ Victor Racoin* 20h, Appas Caven A ★ Tournoi F.Q.I. d'impro, Étoiles 20h, Cabaret Lay's ★ Scared Weir Little Guys** 8 pm, Scene Pepsi ★ L'affaire Tournesol* 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Scott Cervine* 20h, Le Danone ★ Gustave Parkings* 20h, Cabaret Lay's ★ The Passing Zone* 20h, Cabaret Lay's ★ Spectacle de Clôture : Marc Dupré et ses invités 20h, Music-Hall Labatt Mieux ★ Coup de Cœur Lay's 20h, Cabaret Lay's	

*Spectacle visuel et/ou musical
**Spectacle anglophone

Ne manquez pas la programmation sur la Scène Pepsi!

6 scènes pouvant accueillir des milliers de personnes • Plus de 360 spectateurs et 700 personnages
Pour des forfaits, prix de groupe et un service personnalisé contactez la Billetterie Juste pour rire (514) 845-2322
Internet : <http://www.hahaha.com>



Pour Des Informations Toutes Chaudes sur tout, appelez la ligne info Bell (514) 790-HAHA. Composez le code d'accès pour tout connaître sur chaque spectacle.

Info Bell 790-HAHA

GALA CRAVEN A : GAL1
GALA CRAVEN A 2 : GAL2
GALA CRAVEN A 3 : GAL3
GALA CRAVEN A 4 : GAL4
GALA CRAVEN A 5 : GAL5

TAP DOGS : TAPS
ZONE INTERDITE : INTZ
COUPS DE CŒUR EUROPÉENS : STEPHANE GUILLON : GUIL

MANUE RIOTTE : MANU
CUCHE & BARBEZAT : BACH
MICHEL MULLER : MANU
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL : PORT

LES NUITS FOLLES : NUIT
POUR LES CURIEUX : CURU
RENSEIGNEMENTS PAR
TELECOPIEUR : TOUS

SPECTACLES

Salles de répertoire

IMAX - NEW YORK AU FIL DU TEMPS
Vieux-Port de Montréal: 10 h 20, 11 h 40, 14 h 20, 15 h 40, 17 h, 19 h 40, 21 h 20, 22 h 20; 13 h, 18 h 20 (version originale anglaise). On peut vérifier les horaires des représentations en téléphonant à 496-IMAX.

EN AVOIR OU PAS
Cinéma Parallèle: 17 h, 19 h.

VISÉMENT JE VOUS AIME
Cinéma Parallèle: 15 h, 21 h.

FESTIVAL DU CINÉMA FANTASTIQUE ASIATIQUE FANTASIA
Cinéma Impérial: Sem. à partir de 17 h; sam. et dim. à partir de 13 h.

DEAD MAN WALKING
Cinéma du Parc (1): 14 h 30.

JOURS DE FÊTES
Cinéma du Parc (1): 17 h.

STRAWBERRY AND CHOCOLATE
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

LIKE WATER FOR CHOCOLATE
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

BEST OF THE BEST FROM BRITAIN
Cinéma du Parc (2): 15 h 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

WHEN WE WERE COLORED
Cinéma du Parc (3): 14 h 45, 19 h 15.

Musique

ÉGLISE T. S. NOM DE JÉSUS (4215, Adam)
Auj., 15 h 30, Angèle Laberge, soprano, Lucia Mayer, mezzo-soprano, Régis Rousseau, organiste.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ
AMPHITHÉÂTRE DE JOLIETTE
Auj., 14 h 30, Quartango, avec chant et danse.

Théâtre

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

(4684, St-Denis)
ART. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Marc Labrèche, Robert Lalonde et Jacques Girard. Jusqu'au 3 août: 20 h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
14 h, 18 h, *Grease I*. Production officielle de Broadway de Tommy Tune. Avec Joe Piscopo, Adrian Zmed et Mackenzie Phillips.

L.H.N. DE SIR-GEORGE-ÉTIENNE-CARTIER (458, Notre-Dame E.)
Animations théâtrales. *Politesse exquise, étiquette oblige!* Jusqu'au 25 août, les sam. et dim.: 14 h, 15 h, 16 h. *Ciel! Que de poussière!* Jusqu'au 23 août, du lun. au ven.: 14 h à 17 h.

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (900, boul. Richelieu)
Le Grand Traitement de Marie-Thérèse Quinton. Avec André Morissette, Josiane Arseneault Dubé, Martin St-Gelais et Benoît Bouffard. Mise en scène de Patrick Lauzon. Jusqu'au 27 juillet, les jeu. ven. et sam.: 20 h.

Variétés

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec La Ligue des Cravates: 20 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Carlitos Del Puerto: dès 21 h.

PLACE BERRI (ÉMILIE GAMELIN)
Spectacle continu: 11 h à 23 h.

BALATTOU (4272, St-Laurent)
Thione Seck: 22 h.

JAZZONS (300, Ontario E.)
John Rennie: 22 h.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, de la Concorde O.)
Québec, *Je me souviens*. Avec Vicky Marchand, Guyline Tanguay, Nathalie Allard, Patrick Couillard, Daniel Lapierre et Jacques Lebel: 20 h.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!

4,99 \$ EN MATINÉE
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

Horaires du 21 au 25 juillet - INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856 LE BOSSU DE NOTRE DAME (13*) 12:30-2:45-5:00-7:00-9:00 LE ROCHER (13*) 12:40-3:20-7:05-10:00 MON HOMME (18*) 12:50-3:10-5:25-7:45-9:55 PHÉNOMÈNE (13*) 12:55-4:00-7:10-9:45 MISSION-IMPOSSIBLE V.F. (13*) 1:00-3:55-7:20-9:50 FUJR (SAC) 1:10-3:30-7:25-9:40 LONESTAR (S.T.F.) (SAC) 1:05-3:45-6:50-9:35	F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 185 boul. Hymus 697-8095 KAZAAM (13*) 12:15-3:45-7:00-9:30 MISSION-IMPOSSIBLE (13*) 12:30-4:20 HARRIET THE SPY (13*) 1:30-4:10-7:10-9:50 PHÉNOMÈNE (13*) 12:00-2:30-5:00-7:40-10:20 A TIME TO KILL (13*) mer.jeu 12:30-1:45-3:45-5:00-7:00-8:30-10:15 THE ROCK (13*) dim.jun.mar 1:15-4:30-7:25-10:15 HUNCHBACK OF NOTRE DAME (13*) 1:45-4:00-6:45-9:00 MISSION-IMPOSSIBLE (13*) mer.jeu 10:00 FLED (SAC) 2:00-4:45-7:35-9:45 THE ROCK (13*) mer.jeu 1:15-4:30-7:25-10:15 HUNCHBACK OF NOTRE DAME (13*) dim.jun.mar 1:00-3:30-7:15 ERASER (18*) dim.jun.mar 10:30
CENTRE EATON 705, rue Ste-Catherine O. 866-5730 LONESTAR (SAC) 1:10-4:10-7:00-9:50 A TIME TO KILL (13*) mer.jeu 1:45-5:00-8:30 FLED (SAC) 12:30-2:50-5:10-7:45-10:00 HARRIET THE SPY (13*) 1:00-4:00 TWISTER (13*) 7:10-9:40 mer 9:40 HUNCHBACK OF NOTRE DAME (13*) 1:20-3:45-6:45 ERASER (18*) dim.jun.mar 9:15 MISSION-IMPOSSIBLE (13*) 12:45-4:20-7:15-9:30 mer.jeu 9:30 THE ROCK (13*) 1:30-4:25-7:25-10:10	F.P.8-GREENFIELD PK 5000, boul. Taschereau 672-2228 KAZAAM (13*) 1:45-4:15-7:25-9:20 PHÉNOMÈNE (13*) 1:10-4:10-7:05-10:30 MULTIPLICITY (13*) 1:00-4:40-7:20-10:00 FUJR (SAC) 1:15-4:00-7:00-9:15 HUNCHBACK OF NOTRE DAME (13*) dim.jun.mar 1:00-3:30-6:30-9:45 THE BOSSU DE NOTRE DAME (13*) mer.jeu 1:30-4:05-6:45 LE BOSSU DE NOTRE DAME (13*) dim.jun.mar 1:30-3:45-6:45 ERASER (18*) 9:00 A TIME TO KILL (13*) mer.jeu 12:30-3:45-7:00-10:15 PHÉNOMÈNE (13*) 1:20-4:20-7:10-9:40 FLED (SAC) 1:25-4:25-7:15-9:30
LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437 PHÉNOMÈNE (13*) 12:00-2:30-5:00-7:40-10:15 A TIME TO KILL (13*) mer.jeu 12:30-3:45-7:00-10:30 ERASER (18*) 1:45-4:15-7:00-9:30 THE ROCK (13*) dim.jun.mar 1:10-4:10-7:10-10:00 KAZAAM (13*) 1:00-3:05-5:10-7:30-9:40 THE ROCK (13*) mer.jeu 1:10-4:10-7:10-10:00 WELCOME TO THE DOLLHOUSE (13*) dim.jun.mar 1:25-3:15-5:15-7:15-9:15	LAVAL 1600, boul. Le Corbusier 688-7776 LE BOSSU DE NOTRE DAME (13*) dim.jun.mar 1:20-3:30-6:50-9:00 A TIME TO KILL (13*) mer.jeu 12:30-1:45-3:45-5:00-7:00-8:30-10:15 PHÉNOMÈNE (13*) 1:00-4:20-7:10-9:55 mer.jeu 1:15-3:40-6:40-9:55 THE ROCK (13*) 1:10-4:30-7:15-10:05 PHÉNOMÈNE (13*) dim.jun.mar 1:20-4:10-7:00-9:40 MISSION-IMPOSSIBLE (13*) mer.jeu 7:20-9:45 HARRIET THE SPY (13*) 1:40-4:05 ERASER (18*) dim.jun.mar 7:00-9:45 MISSION-IMPOSSIBLE V.F. (13*) 2:10-4:55-7:30-10:10 KAZAAM (13*) 2:00-4:30-7:15-9:20 FLED (SAC) 1:00-4:00-7:10-9:30 PHÉNOMÈNE (13*) mer.jeu 12:50-4:10-7:00-9:40 MISSION-IMPOSSIBLE (13*) dim.jun.mar 2:00-4:35-7:05-9:40 FUJR (SAC) 1:30-4:20-7:20-10:00 LE ROCHER (13*) 1:25-4:10-7:10-9:50 mer.jeu 12:30-3:20-6:40-9:00
PALACE 6 958, rue Ste-Catherine O. 866-6991	CINÉMA ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463 MISSION-IMPOSSIBLE (13*) 7:05-9:35 HARRIET THE SPY (13*) 1:25-4:55 LE ROCHER (13*) 1:15-4:10-7:10-10:05 KAZAAM (13*) 1:40-3:45-6:40-9:50 LE BOSSU DE NOTRE DAME (13*) 1:00-3:40-6:30-9:45 mer.jeu 1:00-3:40-6:30 FUJR (SAC) 2:05-4:45-7:20-10:00 PHÉNOMÈNE (13*) mer.jeu 1:10-4:00-7:15-9:40 PHÉNOMÈNE (13*) 1:30-4:15-7:10-9:50 FLED (SAC) 2:00-4:20-7:30-9:45 HUNCHBACK OF NOTRE DAME (13*) 1:35-4:30-6:45 ERASER (18*) 10:00 PHÉNOMÈNE (13*) dim.jun.mar 1:10-4:00-7:00-9:40 A TIME TO KILL (13*) mer.jeu 12:30-3:45-7:00-10:15
2\$ MATINEES (avant 18h00) 2,50\$ EN SOIRÉE	VERSAILLES Place Versailles 353-7880 INDEPENDENCE DAY (13*) 12:55-3:50-7:00-10:05 PHÉNOMÈNE (13*) 1:00-3:40-7:10-9:50 LE BOSSU DE NOTRE DAME (13*) 1:30-4:15-6:45 MISSION-IMPOSSIBLE V.F. (13*) 9:15 FUJR (SAC) 2:00-4:45-7:20-9:30 MULTIPLICITY (13*) 12:45-4:00-7:30-10:20 LE ROCHER (13*) 1:15-4:30-7:15-10:15
DRORVAL 260, ave. Dorval 631-8586 ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINEES 4,25\$ MARDI & MERCREDI 4,25\$ ENFANTS & ÂGE D'OR 4,25\$ INDEPENDENCE DAY (13*) 1:00-3:50-7:10-10:00 HUNCHBACK OF NOTRE DAME (13*) dim.jun.mar 1:30-4:00-6:45-9:00 A TIME TO KILL (13*) mer.jeu 12:30-3:45-7:00-10:15 KAZAAM (13*) 1:15-4:15-7:15-9:30 MULTIPLICITY (13*) 1:45-4:30-7:30-9:45	GREENFIELD PARK 3620, boul. Taschereau 671-6129 ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINEES 4,25\$ MARDI & MERCREDI 2,99\$ ENFANTS & ÂGE D'OR 4,25\$ MISSION-IMPOSSIBLE V.F. (13*) 2:00-4:45-7:30-10:00 mer.jeu 7:30-10:00 HUNCHBACK OF NOTRE DAME (13*) mer 1:45-4:30-7:15-9:45 MISSION-IMPOSSIBLE (13*) 1:45-4:30-7:15-9:50 mer.jeu 9:50-12:15-9:50 LE ROCHER (13*) 7:00-9:40 HARRIET THE SPY (13*) dim.mar 1:30-4:00

LE ROCHER 13 ANS+ VOLONTÉ

PARISIEN - ANGRIGNON - GREENFIELD PARK - VERSAILLES - CENTRE LAVAL - CARREFOUR DE L'ESTRIE (SHERBROOKE) - IMPÉRIAL (TROIS RIVIÈRES) - LACORDAIRE 11 - TERREBONNE - STE THERÈSE - PLAZA REPERTIGNY - ST-BASILE - FLEUR DE LYS (GRANBY) - CAPITOL (DRUMMONDVILLE) et CARREFOUR 8 (JOLIETTE)

VERSION O. ANGLAISE
LOEWS - CENTRE EATON - ANGRIGNON - F.P.8 (POINTE CLAIRE) - CENTRE LAVAL - DECARIE - LACORDAIRE 11 & CÔTE DES NEIGES

PHÉNOMÈNE V.F. DE 'PHENOMENON'

PARISIEN - ANGRIGNON - VERSAILLES - CENTRE LAVAL - F.P.8 (GREENFIELD PARK) - LACORDAIRE 11 - CHATEAUGUAY ENCORE - PLAZA REPERTIGNY - ST-BASILE - TERREBONNE - ST-JÉRÔME - CARREFOUR 8 (JOLIETTE) - STE THERÈSE - CHATEAUGUAY - PLAZA REPERTIGNY - TERREBONNE - CARREFOUR 8 (JOLIETTE) - IMPÉRIAL (TROIS RIVIÈRES) - BARRIS (ST-HYACINTHE) - ST-BASILE - FLEUR DE LYS (GRANBY) - PARIS (VALLEYFIELD) - MAISON DU CINÉMA (SHERBROOKE) - BERGMANS (SHAWINIGAN) - IMPÉRIAL (TROIS RIVIÈRES) - FLEUR DE LYS (GRANBY) et les CINE-PARCS: LAVAL - CHATEAUGUAY - JOLIETTE et ODEON BOUCHERVILLE

VERSION O. ANGLAISE
LOEWS - ANGRIGNON - F.P.8 (POINTE CLAIRE) - CENTRE LAVAL - F.P.8 (GREENFIELD PARK) - CÔTE DES NEIGES - LE MIRAGE - BOUCHERVILLE - PINE (STE-ADELE)

LE BOSSU NOTRE DAME V.F. DE 'THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME'

PARISIEN - ANGRIGNON - VERSAILLES - CENTRE LAVAL - F.P.8 (GREENFIELD PARK) - CARREFOUR DE L'ESTRIE (SHERBROOKE) - DAUPHIN - STE THERÈSE - CHATEAUGUAY - PLAZA REPERTIGNY - TERREBONNE - CARREFOUR 8 (JOLIETTE) - IMPÉRIAL (TROIS RIVIÈRES) - BARRIS (ST-HYACINTHE) - ST-BASILE - FLEUR DE LYS (GRANBY) - PARIS (VALLEYFIELD) et CAPITOL (DRUMMONDVILLE)

VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON - ANGRIGNON - F.P.8 (POINTE CLAIRE) - CENTRE LAVAL - DRORVAL - F.P.8 (GREENFIELD PARK) - GREENFIELD PARK - DECARIE - CÔTE DES NEIGES et LACORDAIRE 11

TOM CRUISE
MISSION-IMPOSSIBLE VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
CARREFOUR 965-0346
TROIS RIVIÈRES 776-1001
JOLIETTE 796-1001
CENTRE EATON 965-5730
CENTRE LAVAL 688-7776
FAMOUS PLAYERS 672-2228

VERSAILLES 353-7880
GREENFIELD PARK 671-6129
LACORDAIRE 11 324-3000
ST-BASILE 441-7952
Cine-parc ST-EUSTACHE
ANGRIGNON 366-2463
GREENFIELD PARK 671-6129
LACORDAIRE 11 324-3000

SON DIGITAL * DOLBY DIGITAL

VOYEZ COMME ILS COURENT 13 ANS+ VOLONTÉ

Laurence Fishburne
Stephen Baldwin
FUIR

DISTRIBUÉ PAR NEWMEDIA DISTRIBUTION INC.

VERSAILLES 353-7880
CENTRE LAVAL 688-7776
LACORDAIRE 11 324-3000
PLAZA REPERTIGNY 657-4452
CENTRE EATON 965-5730
FAMOUS PLAYERS 672-2228

PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 688-7776
CHATEAUGUAY 691-2463
TROIS RIVIÈRES 776-1001
ANGRIGNON 366-2463
FAMOUS PLAYERS 672-2228
LACORDAIRE 11 324-3000

ANGRIGNON 366-2463
FAMOUS PLAYERS 672-2228
CARREFOUR 965-0346
JOLIETTE 796-1001
VALLEYFIELD 371-1001
Cine-parc DRUMMONDVILLE
Cine-parc ST-EUSTACHE

VERSION O. ANGLAISE
FAMOUS PLAYERS 672-2228
LACORDAIRE 11 324-3000
MAIL CAVENISH 849-FILM
CENTRE LAVAL 688-7776
STE-ADELE 229-7653

CONSULTEZ LES GUIDES FAMOUS PLAYERS ET CINEPLEX ODEON POUR LES HORAIRES

CABARET
AUJOURD'HUI AU **Lay's**

Où l'humour s'emballe et mène le bal!

LES VACHES FOLLES Québec 17h00
Près de 30 de nos meilleures comiques s'associent sous ce vocable pour nous offrir quotidiennement l'humour au féminin. Parfois un peu vaches, mais toujours très folles. Les Lise Dion, Marielle Leveillé, Carole Dion, Guyline Guay et consœurs nous empoisonneront donc joyeusement l'existence.

Mario Bélanger Québec 19h00
Cet habitué de l'humour underground, comme les spectacles Godzilla, est maître tout fort connu du grand public grâce au personnage d'animateur jeunesse incroyablement letané qu'il a créé pour la télé. Mais est-ce bien un rôle de composition? Absolument. Mario ne porte jamais ce chapeau ridicule dans la vie! Pour le reste...

Mike WaRd Québec 19h00
On l'a vu à «Besoin d'amour», émission TV avec Guy A., régulier avec son personnage de «Henri». Un stand-up «henry» au Québec. Très américain...

Martin MatTe Québec 21h00
Cet aspirant comptable s'est mué en conteur inspiré, s'inscrivant à l'École de Nationale l'humour au plus grand déplaisir de son patron. Sans doute pour le remercier de l'avoir si bien encouragé dans sa vocation d'humoriste, Martin a fait de Papa sa tête de turc préférée...

Martin FELIP Québec 23h30
Diplômé de l'École de l'Humour 94, et gagnant du off festival 95, il est de plus un «improvisateur» très vorace, s'impliquant dans plusieurs ligués, comme joueur ou entraîneur. Il a aussi participé aux show réguliers du Spectrum diffusés à Super Écran. Et pas besoin du câble pour comprendre ses gags!

FESTIVAL CRAVENA
JUSTE POUR RIRE
17-28 JUILLET 96
MONTRÉAL

CABARET LAY'S, SITE EXTERIEUR DANS LE VIEUX-PORT, QUAI JACQUES-CARTIER, DU 17 AU 28 JUILLET.
PRIX: 4,50 \$ (TAXES INCLUSES) GRATUIT POUR LES 13 ANS ET MOINS.
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS APPELÉZ LA LIGNE INFO-BELL AU 790-HAHA CODE VIEU

Le Panthéon du Musée Juste pour rire vous présente

LES NUITS FOLLES

10 NUITS BLANCHES
OÙ VOUS DANSEREZ EN COMPAGNIE DE VOS HUMORISTES PRÉFÉRÉS JUSQU'ÀUX PETITES HEURES DU MATIN.
du 18 au 27 juillet de 23h00 à 6h00 du matin

En spectacle ce soir:
Les humoristes font le show

Vous y retrouverez le D.J. Ave Mario, des danseurs, acrobates, body painting, jeux virtuels, casino, salle de billard, salon V.I.P. et un restaurant.

HORAIRE:
22 juillet: Cirque en Folie
24 juillet: Cirque en Folie
25 juillet: Bullfrog
26 juillet: Boogie Wonder Band
27 juillet: Bullfrog

EN VENTE:
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE: 845-2322
RÉSEAU ADMISSION: 790-1245
Entrée: 10\$
2111, boul. St-Laurent @ ST-LAURENT

CKOI 96.9 FM
SRC TELEVISION
MIX 96.5 FM
M MULTIMÉDIA
La Presse
Blève

Les Jardins de Métis

Canne à mouche
et fleurs de lys

Pierre Gingras



Curieux destin que celui d'Alexandre Reford. Natif d'Aylmer, au Québec, l'expert professeur d'histoire de l'Université de Toronto est aujourd'hui, à 33 ans, directeur des Jardins de Métis, parmi les plus beaux au Québec. Lui qui ne connaissait rien aux fleurs!

Les Jardins de Métis sont l'œuvre de son arrière-grand-mère, femme fortunée et sévère, qui a hérité du domaine de son oncle, le président fondateur du Canadien Pacifique, George Stephen. Décédée en 1967, après presque un siècle d'une vie bien occupée, Elsie Reford travaillait toujours dans son jardin à l'âge 85 ans.

Pourtant, ce ne sont pas les fleurs qui l'avaient d'abord amenée chaque été à Grand-Métis. Sa passion, c'était la pêche au saumon sur la rivière familiale, la Mitis.

Méticuleuse jusqu'au bout des doigts, Elsie Reford consignait les moindres détails de ses excursions : le poids de la prise, l'endroit de la capture, le type de mouche utilisé, le temps. Ses carnets de pêche indiquent qu'elle a déjà pris une cinquantaine de saumons durant un été.

Puis, en 1926, en raison de problèmes de dos qui l'empêchaient de faire du canot, Mme Reford se découvre une nouvelle passion : le jardinage. Même ses guides de pêche venus de Gaspé seront mis à contribution durant quelques années, explique Alexandre Reford.

De la glaise partout

C'est justement en travaillant à la biographie de son arrière-arrière-grand-père, Robert Reford, un homme d'affaire influent dont l'agence maritime a toujours pignon sur rue dans le Vieux-Montréal, qu'Alexandre Reford découvre les archives de la famille. Des centaines de pages écrites par Elsie Reford et les 10 000 photos prises dans les jardins par son mari.

Sa curiosité l'amène ensuite aux Jardins de Métis en 1993. « La ruine voulait que le gouvernement se débarrasse du jardin, dit-il. Je ne voulais pas que le patrimoine familial soit gaspillé. »

Avec Les Ateliers Plein Soleil, qui géraient les activités aux Jardins depuis 20 ans, Alexandre, son frère Lewis et sa femme, Susan McArthur, forment une société à but non lucratif qui obtient la cession du domaine par le gouvernement après de longues tribulations. L'œuvre d'Elsie Reford est sauvée.

Quand Elsie Reford a entrepris la construction de son jardin, il a d'abord fallu excaver le sol pour retirer plus de 45 centimètres d'argile bleue partout où on voulait installer les plates-bandes. La tâche était considérable. Des tonnes de galets ont été déposées au fond des tranchées pour favoriser le drainage et tout a été recouvert de terre, de fumier et de feuilles.

Dés dizaines de charrettes fal-



PHOTOS MICHEL LAVERDIÈRE, collaboration spéciale

Aménagés dans une petite vallée taillée par un ruisseau, les Jardins de Métis sont considérés par certains comme les plus beaux jardins du Québec.

saient la queue sur la route pour apporter la terre. On découvre dans les archives que Madame a déjà troqué un saumon de 24 livres pour un tombereau de fumier. Mais grâce aussi au micro-climat assuré par une minuscule vallée où serpente un ruisseau, c'est tout ce travail qui assure encore aujourd'hui le succès des plantations.

Mme Reford ne connaissait rien aux plantes, mais sa fortune lui permit de leur consacrer tout le temps voulu. Elle devint même une experte des lys, ses fleurs préférées. Son jardin en comptait pas moins de 15 000 spécimens. Il y en avait partout. Dans un rapport à la North American Lily Society, elle raconte avoir déjà compté successivement 102 fleurs sur une seule tige.

Elle adorait aussi les gentianes. Ses notes indiquent qu'au cours d'une seule fin de semaine, on en a déjà transplanté 3 500 plants. Grâce à un réseau de correspondants, elle procédait à de nombreux échanges, souvent la seule façon de se procurer des variétés nouvelles à l'époque. Elle mit aussi la main sur des graines de pavot bleu de l'Himalaya et réussit à les faire germer. La plante délicate deviendra l'emblème floral du jardin à la suite de son acquisition par le gouvernement.

Les Jardins de Métis sont reconnus pour leur cadre exceptionnel et leur grande beauté. Mais on y compte aujourd'hui deux fois moins de variétés qu'au temps d'Elsie Reford. Les arbres sont toujours là, ses bosquets de pivoines et de rosiers aussi. Mais Alexandre Reford tente aujourd'hui de remettre la main sur certaines plantes cultivées par l'arrière-grand-mère, comme certains lys qui semblent aujourd'hui introuvables. On veut aussi modifier certains aménagements pour les rendre plus conformes aux plans de celle qui obtenait autant de succès avec sa canne à mouche qu'avec un transplantoir, instrument qu'elle maniait toujours en belle tenue et avec des gants délicats.

■ La semaine prochaine:
Les Jardins d'Henriette



Mélanie Ross, de Saint-Anne-des-Monts, et Benoît Bouchard, de Boucherville, examinent un des aménagements floraux. Au premier plan, le pavot bleu; en rouge, les primevères japonaises; à l'arrière, en jaune, un bosquet d'azalée.

C'est en travaillant à la biographie d'un membre de sa famille que l'historien Alexandre Reford s'est intéressé aux Jardins de Métis et qu'il en est aujourd'hui le directeur. On le voit ici dans une plate-bande de pavots bleus, l'emblème floral de l'endroit.



REPÈRES

Accès

Les Jardins de Métis sont situés à Grand-Métis, le long de la route 132, 10 km à l'est de Mont-Joli et à 35 km de Rimouski. Adresse postale : C.P. 242, Mont-Joli, Qué. G5H 3L1. Téléphone : (418) 775-2221.

Tarification

Sept dollars par adulte; 6 \$ pour les gens de l'âge d'or et les étudiants; 3 \$ pour les 6 à 14 ans. Tarif de groupe sur demande.

Services

Casse-croûte, salle à manger, musée et animation, boutique de souvenirs et artisanat, boutique horticole. Les vendredis, samedis et dimanches, du 19 juillet au 4 août, concert en plein air à 19 h 30 : 7,50 \$ avec achat du billet la même journée.

Horaires

De 8 h 30 à 18 h 30, tous les jours, jusqu'au 14 octobre (fête de l'Action de grâce)

EN VEDETTE

Lilium henryi citrinum

Culture : sol riche, légèrement calcaire si possible, humide et très bien drainé. On plante le bulbe à 20 cm de profondeur (15 cm si le bulbe est petit).

Floraison : fin juin, durant deux à trois semaines. Donne une vingtaine de fleurs par tige et parfois beaucoup plus.

Position : préfère croître légèrement à l'ombre mais poussera aussi en plein soleil dans un sol humide.

Disponibilité : la variété illustrée ci-contre est offerte par catalogue seulement et à prix assez élevé (17,50 \$ US, chez B & D Lilies, de Port Townsend, Washington). Cependant, une variété aux fleurs orange à picots noirs, (10 cm de diamètre) est plus facile à obtenir et certaines pépinières québécoises en vendent à prix abordable.

Note : originaires de Chine, les deux Lilium henryi sont des plantes qui peuvent atteindre facilement 1,5 m et il faut les tuteurer. Dans des conditions idéales, le bulbe peut vivre plusieurs années.

